

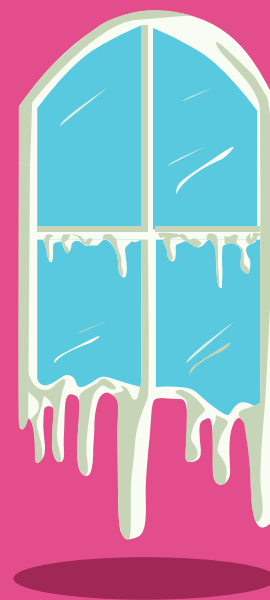


Le COLLECTIF

— former et informer —

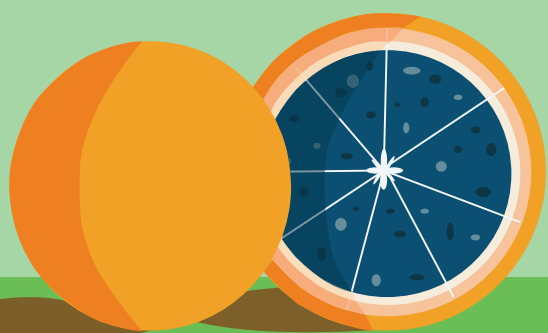
VOL. 40 - N° 13 • LE 14 MARS 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE



LE MONDE À L'ENVERS

DOSSIER SPÉCIAL :
RETOUR SUR LE CONFLIT DE TRAVAIL À L'UDES



LE MONTAGNAIS VILLAGE UNIVERSITAIRE

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Émilie Lalonde
Chef de pupitre campus

Sofie Lafrance
Chef de pupitre société

Guillaume Marcotte
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance-Tardif
Chef de pupitre sports

Maryka Lessard
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Audrey Bacon-Giffard

Gabrielle Beaudry

Alexandra Charbonneau

Camille Cloutier

Éveline Couture

Alexia Desmarais

Alexandre Dumas-Gingras

Mathieu Fontaine

Virginie Houle

Paskale Leblond Champagne

Hélène Maillé

Gabriel Martin

Dorian Paterne Mouketou

Sandrine Pelletier-Martineau

Laurence Richard

Catherine Richard-Dionne

Mathieu Rousseau

Sarah Turbil

Frédérique Wagner

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Charles Coupal-Jetté
Distribution à Sherbrooke

Myriam Gilbert
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Illustration

3	1	8	6	4	2	7	9	5
7	6	2	9	5	1	8	3	4
9	4	5	8	7	3	6	2	1
2	3	7	4	8	6	1	5	9
1	9	6	5	2	7	4	8	3
5	8	4	3	1	9	2	6	7
4	2	3	1	6	5	9	7	8
8	7	9	2	3	4	5	1	6
6	5	1	7	9	8	3	4	2

8	2		7				6	
9	6		4		5			7
		7		6			5	
	7			8	1			
5			6	4	2			1
			9	5			3	
	9			2		3		
6			8		9		1	2
	1				4		9	8

Crédits : Programme.tv

Le
COLLECTIF
— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 23 MARS


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

www.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

CONFÉRENCE PRINTANIÈRE DE LA PRÉF ORGANISÉE PAR LE POLYSCOPE : L'importance des faits



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

C'est à la veille des premiers jours de mars qu'a eu lieu le rassemblement printanier de la PrEF. Le Collectif a eu la chance de rencontrer plusieurs membres des journaux de la Presse étudiante francophone (PrEF) composée de journaux universitaires dont Le Polyscope (Polytechnique Montréal), L'Heuristique (ÉTS), Impact Campus (Université Laval) et Montréal Campus (UQAM).

is a women's rights are human rights » avec une finale disant : « *The truth is hard to find, the truth is necessary, the truth is more important than ever.* »

LES CONFÉRENCES DE LA PRÉF

C'est donc dans ce contexte, mais dans une optique encore plus large que nous avons eu la chance de discuter de l'importance des faits pertinents et véridiques dans les médias. Bouchra Ouatik, ancienne de Polytechnique, maintenant journaliste à *Découverte*, nous a entretenu davantage sur le journalisme scientifique alors que Michel Rochon nous a plutôt parlé du journalisme d'enquête, vu ses années d'expérience à l'émission du même nom. Le contact humain est l'élément qui semble être sorti le plus du lot. Ce contact est bien évidemment lié au lien de confiance qui doit être bâti entre le journaliste et son interlocuteur. C'est de là que toute bonne entrevue ou tout bon portrait peut être réalisé et fondé sur des faits réels et vérifiés.

PUBLICITÉ, FINANCEMENT ET PERTINENCE

Cette journée de conférence fut également l'occasion de se questionner sur l'avenir et la place des journaux étudiants alors que l'ensemble de la sphère médiatique est en transition et en mouvance. Le journaliste de l'émission *Gravel le matin*, Hugo Lavoie, a recueilli nos réflexions sur le sujet. Alors que la majorité de nos journaux célèbrent leurs 20, 30, 40 et même 50 ans, ceux-ci ne font pas fi des changements liés à la transition numérique de nombreux médias.

Pour écouter le reportage : ici.radio-canada.ca/premiere/emissions/gravel-le-matin/segments/reportage/17265/journaux-etudiants-universites.

C'est à l'occasion de la célébration des 50 ans du journal *Le Polyscope* de l'école Polytechnique Montréal que nous nous sommes réunis le temps d'un samedi. Le thème de cette journée de conférence était : L'importance des faits. Nul doute que cette thématique est étroitement liée aux déboires médiatiques de la campagne et de la présidence de Donald Trump. Toutefois, cette nouvelle problématique s'inscrit dans un cadre plus large et méritait que l'on prenne le temps d'en discuter en table ronde.

L'IMPORTANCE DES FAITS

Il semblerait que la mise en doute des faits médiatiques ait pris de l'ampleur par la déclaration-choc de Kellyanne Conway, conseillère du président Trump.

En effet, en janvier dernier, celle-ci a utilisé l'expression *faits alternatifs* pour décrire les arguments de Sean Spicer, porte-parole de la Maison-Blanche. Ce dernier aurait en effet accusé l'ensemble des médias d'avoir délibérément sous-estimé l'importance de la foule lors de la cérémonie d'investiture du président. Pour se défendre devant un journaliste de NBC

News, Conway aurait alors utilisé l'expression des faits alternatifs puisque la foule ne pouvait ni être prouvée ni quantifiée. Cette phrase eut l'effet d'une bombe puisqu'elle est venue mettre un doute sur la véracité des médias et du contrôle, voire de la propagande crainte par plusieurs Américains.

Le célèbre *New York Times Journal* a aussi eu sa part dans cette spirale médiatique avec sa publicité dans le cadre de la toute dernière cérémonie des Oscars. En effet, ce quotidien américain a diffusé un message-choc en lien avec l'appellation *fake news* toujours lié à Trump. Cette publicité se voulait une « sonnette d'alarme du journalisme international ». On a pu y voir des phrases telles que : « *The truth is our nation is more divided than ever, The truth is alternative facts are lies, The truth is the media is dishonest, The truth*



Nous avons donc pu réfléchir à la place des journaux étudiants sur les campus, comme source infinie d'apprentissage, mais aussi de questionnements liés aux sources de financement et de la publicité.

Nous avons donc pu réfléchir à la place des journaux étudiants sur les campus, comme source infinie d'apprentissage, mais aussi de questionnements liés aux sources de financement et de la publicité. Comparativement à l'Université Laval ou à l'UQAM qui étaient présents, l'UdeS n'offre pas de baccalauréat en journalisme. C'est donc une chance immense pour ceux et celles qui passent par *Le Collectif* d'apprendre certains rudiments que les baccalauréats offerts ne permettent pas.

De telles occasions sont nécessaires et hautement pertinentes afin de stimuler la relève journalistique de demain. Comme l'a si bien dit ma collègue du journal *La Rotonde*, ode à la presse étudiante!

Crédits : PolyPhoto



SALLY FOLK

Mercredi 22 mars, 20h
Salle Maurice-O'Bready


Billets disponibles à la billetterie
du Centre culturel ou au 819-820-1000



À VENIR

Fred Dubé | 29 mars

Vincent C | 4 avril

 arriercoursudes.ca

ARRIÈRE COURSES

TA COLLECTION DE SHOWS

 UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

FÈUS

FÉDÉRATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

 remdus
Engagé pour les droits étudiants

 CFAK 88.3FM

 Le COLLECTIF
— Amis et adhérents —



**SUIVEZ NOUS SUR LE WEB ET
LES RÉSEAUX SOCIAUX!**

**ÉCOUTE
NOUS
SUR LE WEB**



COMPILATION



TÉLÉCHARGEMENT
GRATUIT

**TÉLÉCHARGE
NOS BALADOS**

1	La Revue	28 juillet 2016	
2	La Revue	27 juillet 2016	
3	La Revue	26 juillet 2016	
4	La Revue	25 juillet 2016	

CFAK883.USHERBROOKE.CA

Prolongation de la collecte de cellulaires pour femmes itinérantes

En raison du succès de la collecte de cellulaires pour venir en aide aux femmes en situation d'itinérance, la FEUS souhaite continuer sa collecte réalisée en partenariat avec le milieu de l'itinérance dans le cadre du projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence.

Cette initiative vise à donner une deuxième vie à ton vieux cellulaire sans ligne active, car celui-ci permet malgré tout d'appeler le 911. Les cellulaires reçus seront redistribués à des femmes itinérantes pour qu'elles aient un moyen d'appeler à l'aide quand elles en ont besoin.

Si tu désires donner un téléphone, met-le dans un petit sac fermé avec son chargeur et apporte-le au local de la FEUS (Local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante).

Les cliniques d'impôts pour les étudiants internationaux

Quels sont les critères pour faire un rapport d'impôt?

- Être étudiant international présent au Québec le 31 décembre 2016;
- Avoir séjourné 183 jours ou plus au Québec durant l'année 2016;
- Être un étudiant de premier, deuxième ou troisième cycle inscrit à la session d'hiver 2017.

Dates des cliniques :

Mercredi 15 mars de 11 h à 17 h
Mercredi 22 mars de 11 h à 17 h
Mercredi 29 mars de 13 h à 17 h
Mercredi 5 avril de 13 h à 17 h
Mercredi 12 avril de 13 h à 17 h

FÈUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Lieu : Racoin, local E1-019, Pavillon de la vie étudiante

Coût : Carte de membre de Solutions Budget Plus au coût de 10 \$ (argent comptant seulement)

N'oublie pas d'apporter ton spécimen de chèque!

Pour connaître les démarches, les documents à rassembler ou pour toute autre question, consulte la foire aux questions au usherbrooke.ca/etudiants-internationaux/fr/activites-et-services/faq-etudiants-internationaux-et-limpot/ ou écrit au impotsbp@solutionsbudgetplus.com.

Kiosques sur le thème du deuil

Tu vis un deuil à la suite d'un décès, d'une rupture ou d'une transition? Tu accompagnes un proche qui traverse cette épreuve? Obtiens de l'information et des outils pour comprendre et traverser un deuil. Passe voir les bénévoles du Service de psychologie et d'orientation à l'un de leurs kiosques qui se tiendront de 11 h 45 à 13 h 15 aux dates et aux endroits suivants :

Mardi 14 mars au rez-de-chaussée du Pavillon multifonctionnel;

Mardi 21 mars dans le corridor menant au café Gigi;

Jeudi 23 mars à l'entrée du Centre sportif;

Jeudi 30 mars au rez-de-chaussée du Pavillon multifonctionnel.

ET SI... L'ARGENT N'AVAIT JAMAIS EXISTÉ?



**SOFIE
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca



Je ne sais pas si cette situation est similaire pour l'ensemble des étudiants et étudiantes, mais pour ma part, les périodes d'examens et les longues heures d'études qui en résultent provoquent chez moi de lourdes remises en question. Pourquoi se bourrer le crâne de longues définitions prédéfinies pour ensuite les renvoyer sur une feuille de papier et ne plus jamais y penser? Arrive-t-il, dans la « vraie » vie, que nous ayons à nous souvenir de ces concepts par cœur sans avoir droit à nos ressources? Plus encore, pourquoi s'infliger un tel supplice d'études? Pourquoi le système scolaire est-il confectionné ainsi? Est-ce vraiment nécessaire d'obtenir un diplôme pour atteindre un métier passionnant?

C'est dans le tumulte de cette névrose étudiante que j'en suis venue aux prémices de ma détresse : Et si l'argent n'avait jamais été inventé? Si le pacte social pensé par Hobbes s'en tenait seulement à la force politique, pour assurer une cohésion sociale? Immédiatement, l'idée me plaît. L'argent, synonyme de puissance pure pour l'humain, est en mesure de pervertir le plus honnête de cette terre. L'argent rappelle quotidiennement que l'humain est intimement avare et égoïste et que, ironiquement, ce sont les moins nantis qui sont les plus offrants. L'argent, en somme, s'avère dans la majorité des cas être une fin et non un moyen pour une vie bien accomplie.

J'entretiens une haine viscérale envers ce « bonheur vert » et je me déçois moi-même en optant pour des perspectives professionnelles « payantes ». Je hais cette invention qui détruit l'environnement jusque dans ses recoins les plus précieux, qui détruit des personnes, des familles, voire des pays complets. Si l'argent n'existait pas et que nous en étions encore au troc pour subvenir à nos stricts besoins, la surface de cette planète serait différente du tout au tout. Allons donc visiter ce monde utopique, contrôlé par « l'économie » du savoir.

Nous sommes en 2017, dans un monde où les systèmes monarchique, capitaliste et par le fait même, communiste, n'ont jamais vu le jour. À bas le colonialisme, le commerce triangulaire et la destruction des peuples autochtones et de leurs mœurs. Nous sommes dans un monde où chacun et chacune coopèrent pour subvenir à ses besoins grâce aux échanges. L'humain vit en harmonie avec la nature, sachant pertinemment qu'il en est un élément et non un être supérieur.

Un système reposant sur les échanges provoque inévitablement ses propres inégalités. Il faut cependant garder en mémoire que tous les objets qui composent notre quotidien appartenaient initialement à la terre, et que c'est l'humain qui a attribué un coût à chacune des matières premières. Il faut donc cesser de se répéter qu'un tel monde est impensable. Prenons par exemple un arbre. Il ne coûte rien à

personne de faire pousser un arbre. Cependant, les produits dérivés du bois, que ce soit le papier, les meubles, les infrastructures, etc., ont des coûts bien précis, instaurés par les humains. Si les humains étaient autosuffisants, autonomes et collaborateurs, il n'en coûterait rien à personne, puisque ce sont des produits de la terre.

Revenons à nos moutons, ce système imaginaire repose sur l'économie du savoir, transmis par les érudits, les chercheurs et les génies, à ceux qui veulent bien apprendre. Les bancs d'école sont occupés par ceux qui ont soif de connaissance et qui veulent faire avancer l'esprit humain chacun à leur manière. Petite parenthèse ici : seriez-vous étudiant universitaire s'il en était ainsi? Difficile à dire, n'est-ce pas? Tous les métiers du monde seraient sur un piédestal, du joueur de hockey professionnel, en passant par l'agriculteur, jusqu'à l'artiste peintre.

Dans ce monde, la technologie ne serait certes aussi développée qu'elle ne l'est actuellement. Après tout, pourquoi créer des modèles toujours plus performants si cela ne fait qu'engendrer des gaspillages faramineux de matériaux et une dégradation de l'environnement? Toutefois, les idées novatrices des ingénieurs auraient leur place, ce qui signifie que la technologie évoluerait en fonction des besoins des êtres humains et non dans l'optique d'enrichir les grandes industries.

En ce qui a trait à la population mondiale, cette dernière serait beaucoup moins importante. En l'absence de colonisation et des pressions religieuses qui s'en sont suivies pour peupler les territoires conquis, les familles moyennes contiendraient de deux à quatre enfants. Il faut également considérer que l'Amérique serait principalement habitée par les peuples autochtones, l'Afrique par les divers peuples africains, l'Europe par les « Occidentaux » d'aujourd'hui, et ainsi de suite. « Il faut rendre à César ce qui est à César. » Par le fait même, une population moins importante signifierait un taux de criminalité moindre et une solidarité ancrée entre tous et toutes.

Il s'agit ici d'une brève ébauche de ce que pourrait ressembler un monde sans argent. Évidemment et bien humblement, je suis consciente que l'humain étant ce qu'il est, cette utopie est irréalisable. L'argent était à l'origine une unité de mesure permettant de standardiser les échanges. Toutefois, son accumulation excessive l'a complètement fait dévier de son objectif initial, en devenant source de supériorité hiérarchique. Si cela n'avait pas été l'argent, ç'aurait été autre chose. Je voulais toutefois vous permettre de vous évader dans ce monde issu d'une dimension parallèle l'instant d'une lecture.

À vous maintenant de repenser le monde, de le revoir à votre manière, de le renverser de A à Z!

L'argent, synonyme de puissance pure pour l'humain, est en mesure de pervertir le plus honnête de cette terre. L'argent rappelle quotidiennement que l'humain est intimement avare et égoïste et que, ironiquement, ce sont les moins nantis qui sont les plus offrants.

SECTION SOCIÉTÉ

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE IMAGINÉS SI BERNIE SANDERS ÉTAIT ÉLU PRÉSIDENT

Les États-Unis d'Amérique, nos si proches voisins du sud, dirigés par le contesté et adulé Donald Trump, auraient été différents – cela va sans dire – si Bernie Sanders avait été élu. Malgré les divergences entre Trump et Bernie, les deux ont quelque chose en commun : ils mobilisent les « déçus du système ». Alors que Trump est anti-establishment, Sanders, lui, est anti-Wall Street.

Dorian Paterne Mouketou



Crédits : POLITICO

QUI EST BERNIE?

Journaliste de profession après des études en sciences politiques, il a également été maire de la ville de Burlington (Vermont). En 1991, il est élu à la Chambre des représentants. Il est réélu à six reprises jusqu'en 2007. La même année, il passe de Représentant des États-Unis pour le Vermont à Sénateur pour le même État. Certains politologues l'associent à la gauche politique, notamment au socialisme. Il s'est illustré pour son opposition à Wall Street. Lors des élections présidentielles, on disait de lui qu'il était un démocrate progressiste, contrairement à Hillary Clinton. Ses propositions ont beaucoup séduit les jeunes qui, tout comme lui, s'indignent des inégalités socioéconomiques et de l'accumulation des richesses par les plus riches (le 1 %). Bernie Sanders est en quelque sorte une transposition politique du mouvement « Occupy Wall Street ».

LES ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE... TEL QU'ENVISAGÉS PAR BERNIE SANDERS

La première source d'informations sur le programme électoral de Bernie Sanders est avant tout son site Web, où on trouve des dossiers consacrés à cette fin : berniesanders.com/issues/. Nous nous sommes également basés sur ses prises de position lors de la campagne pour comprendre l'entreprise de cet homme, le « socialiste », « social-démocrate » ou « démocrate progressiste » qu'est Bernie. Dans cet article, nous allons nous pencher sur l'économie, la politique étrangère, la santé, l'immigration, l'environnement, la sécurité nationale et la justice. L'Amérique de Bernie Sanders s'opposerait à Wall Street et tenterait de diminuer le pouvoir des spéculateurs. Elle garantirait la sécurité sociale et la gratuité des frais d'études universitaires pour tous. Elle offrirait douze semaines de congé médical ou familial et des crèches gratuites pour tous les parents.

SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE...

Si Bernie Sanders avait été élu à la tête de l'État, il aurait appliqué un impôt progressif sur les héritages supérieurs à 3,5 millions de dollars. Cette mesure aurait touché 0,3 % des Américains. Il y aurait un

déplafonnement des cotisations de retraites au-dessus de 250 000 dollars de revenus pour permettre aux plus modestes d'avoir une retraite décente. Pour contrer les effets négatifs du système d'éducation, Bernie Sanders proposait la création d'« emplois jeunes » pour réinsérer les laissés pour compte du système. Autre mesure que le candidat socialiste voulait mettre en place : la séparation des banques de dépôt des banques d'affaires. Il jugeait que celles-ci étaient « too big to fail » (trop importantes qu'elles fassent faillite). Les Américains touchant le salaire minimum auraient été contents de voir leurs revenus doubler. En effet, Bernie avait prévu de doubler le salaire minimum fédéral, qui est de 7,50 \$ à 15 \$ de l'heure. À la grande surprise des Européens, monsieur Sanders prévoyait le financement d'un programme de grands travaux d'infrastructures de 1 000 milliards de dollars sur dix ans. En Europe, ce programme s'évaluait à environ 230 millions de dollars. Enfin, le candidat à l'investiture démocrate était partisan du « produire américain », autrement dit d'un certain protectionnisme.

COMMENT BERNIE VOUDRAIT-IL FINANCER SES AMBITIONS?

D'après lui, taxer les spéculateurs de Wall Street rapporterait beaucoup de revenus. De même que l'augmentation massive des impôts des sociétés qui s'enrichissent grâce aux paradis fiscaux. Se montrant visiblement contre les grandes entreprises cumulant beaucoup de richesses, Bernie Sanders voulait également augmenter les cotisations patronales pour financer la sécurité sociale pour tous et éliminer les niches fiscales qui profitent aux plus riches. Cette section montrant les mesures qu'il aurait prises pendant sa présidence s'intitule « How Bernie pays for his proposals ».

Il est à noter que cet article n'a pas fait une liste exhaustive de toutes les propositions de Bernie Sanders dans l'éventualité où il serait devenu président. Nous avons surtout voulu présenter les différences fondamentales qui existent entre le candidat social-démocrate et l'actuel président américain. Nous voulions montrer ce qu'aurait été l'Amérique de Bernie Sanders.

DANS UN SENS ET DANS L'AUTRE : L'OBLIGATION ALIMENTAIRE ENTRE PARENTS ET ENFANTS

Camille Cloutier

Pro Bono Students Canada

Les parents doivent-ils aider financièrement leur enfant une fois que celui-ci est majeur? Les enfants doivent-ils aider leurs parents à subvenir à leurs besoins si ceux-ci ne peuvent plus le faire? Voici l'état du droit au Québec.

Ce qu'on appelle l'*obligation alimentaire* doit être pris au sens large, signifiant le devoir de subvenir aux « choses nécessaires à la vie » : nourriture, logement, vêtements, chauffage, soins médicaux, transport, etc. Entre parents et enfants, c'est l'article 585 du Code civil du Québec qui établit que les « parents en ligne directe au premier degré se doivent des aliments ». En d'autres mots, il existe une obligation **réciproque** d'aide entre les parents et leurs enfants. Celle-ci n'est toutefois pas inconditionnelle.

APRÈS 18 ANS, À QUOI AVONS-NOUS DROIT DE NOUS ATTENDRE DE NOS PARENTS?

Tous les parents sont tenus de subvenir aux besoins de leurs enfants, peu importe que les parents soient mariés, unis civilement ou conjoints de fait, de même sexe ou de sexes différents. La séparation, le divorce ou la nullité du mariage ne change rien à cette obligation.

Il a été bien établi par les tribunaux que le 18^e anniversaire n'est pas un facteur qui, à lui seul, éteint l'obligation alimentaire des parents. La Cour d'appel a confirmé que l'obligation de l'article 585 n'a pas de limite d'âge, et le même principe s'applique lorsque l'obligation vient d'une pension alimentaire ordonnée à la suite d'un divorce. En réalité, l'obligation d'aider financièrement un enfant subsiste tant que celui-ci est considéré **à la charge** de ses parents. Cette situation peut découler des études à temps plein, mais aussi de la maladie, de problèmes psychologiques ou autres.

Bref, lorsqu'un majeur n'a pas de moyens de subsistance, lui-même ou l'un de ses parents peut faire une demande à la Cour pour qu'un jugement ordonne à ses parents de lui fournir de l'aide (qui n'est pas obligatoirement une somme d'argent). Le tribunal examine alors chaque situation au **cas par cas**. Ce droit de réclamer et d'obtenir de l'aide financière ne vient cependant pas seul; en contrepartie, les enfants ont des obligations, par exemple celle de faire les efforts nécessaires pour atteindre l'autonomie.

Pour qu'une Cour établisse une obligation alimentaire, par exemple, à l'égard d'un étudiant universitaire, elle considérera divers facteurs comme les revenus de l'enfant, le sérieux de celui-ci dans ses études, son état de santé, les ressources financières des parents, etc.

SOMMES-NOUS LÉGALEMENT TENUS D'AIDER NOS PARENTS?

Saviez-vous que le Code civil (article 597) prévoit que « L'enfant, à tout âge, doit respect à ses père et mère »? Outre cette délicate attention à l'égard des parents, la loi québécoise ne prévoit que l'obligation générale d'aliments de l'article 585 mentionnée plus tôt. Il est intéressant de noter qu'en France, la loi prévoit au contraire explicitement que tout enfant doit aider ses parents dans le besoin, selon ses capacités financières.

Au Québec, si un parent ne peut subvenir à ses besoins, il peut faire une demande au tribunal pour que son enfant ait une obligation alimentaire envers lui. La cour fera alors le même type d'examen que pour l'enfant majeur concernant la situation du parent et son absence de ressources. Par exemple, dans l'affaire *Droit de la famille – 2366*, une mère réclame une pension alimentaire de ses enfants et se voit accorder une pension d'entre 50 \$ et 150 \$ de la part de chaque enfant selon leurs moyens respectifs. L'un d'eux offre de plutôt recevoir sa mère chez lui et est donc dispensé de paiements.

L'obligation alimentaire va donc bel et bien dans les deux sens. Bien que moins souvent utilisés, les recours des aînés envers leurs enfants pourraient augmenter avec le vieillissement de la population.

*Attention, ce document ne contient pas d'avis juridique. Les étudiants membres de PBSC ne sont pas avocats et ne peuvent que discuter d'une question juridique de façon générale.

LA FÉMINISATION DES PATRONYMES

ENTRETIEN AVEC DIANE TRÉPANIÈRE

Gabriel Martin

Originaire de Sherbrooke, l'artiste interdisciplinaire Diane Trépanière est bien connue des milieux féministes. Auteure de *l'ABCd'art de la rue des femmes* (Éditions du remue-ménage, 2007), un ouvrage dans lequel les mots occupent une place centrale, elle perçoit sans contredit à quel point la langue est investie d'un fort pouvoir symbolique.

Alors que, de nos jours, de nombreuses femmes trans entreprennent de modifier leur nom d'usage, afin de l'aligner sur leur réelle identité de genre, Diane Trépanière est l'une des rares femmes cis à s'être aussi prévalué d'un droit similaire. En effet, depuis les années 1980, on la connaît sous le nom de *Diane Trépanière*, dans lequel elle a féminisé son patronyme de naissance, *Trépanier*. Je me suis donc récemment entretenu avec Mme Trépanière, afin d'en savoir un peu plus sur l'histoire de son changement de nom.

ENTRETIEN AVEC UNE FEMME QUI A OSÉ IMAGINER LE MONDE À L'ENVERS.

Pour commencer, pourriez-vous nous indiquer à quel moment précis vous avez changé de nom et pourquoi?

« J'ai adopté le nom de *Diane Trépanière* en 1983, à la mi-trentaine, un peu après avoir déménagé à Montréal, où je me suis notamment impliquée dans la communauté lesbienne.

Au Québec, l'idée de changer de nom pour des raisons identitaires circulait depuis les années 1970. Par exemple, je me souviens que ma mère, qui portait le nom de mon père depuis son mariage, a repris son

prénom de femme à l'occasion de l'Année internationale de la femme, proclamée en 1975 par les Nations Unies. À l'époque, on se disait "Les choses ne pourraient-elles pas se passer autrement?" J'ai changé de nom dans cette optique. Vous savez, les mots ont une valeur très importante en société.

Au travers de la remise en question de mon nom, j'ai cherché comme féministe à me créer une identité plus personnelle qui remettait en question les stéréotypes sociaux. Le fait de choisir librement et consciemment le nom de *Trépanière* fait partie d'une démarche plus globale, telle une conquête identitaire. »

Comment avez-vous eu l'idée d'ainsi féminiser votre nom?

« *Trépanière* est arrivé très simplement et naturellement. J'ai d'abord envisagé de prendre le nom de naissance de ma mère, *Laliberté*, que je trouvais très féminin et évocateur.

Toutefois, je me suis alors souvenu de mes voyages de 1971 et 1972 avec une troupe musicale au Portugal, en Espagne, aux États-Unis et au Japon. Dans les pays latins et anglophones, tout le monde prononçait à peu près mon nom en *Trépanière*. Je trouvais ça beau, plus euphonique : à mes oreilles, *Trépanier* "freine", alors que *Trépanière* est plus "doux" dans sa résonance.

Par ailleurs, *Trépanière* représentait un nom en partie créé, et je trouvais cette idée plus porteuse que de reprendre un nom comme *Laliberté*, qui avait été transmis sans modification à ma mère par la tradition patrilinéaire. »

Vous employez *Trépanière* à titre de nom d'artiste et dans la vie sociale. Ce nom, qui correspond manifestement à votre réelle identité profonde, est-il reconnu par vos proches et par les institutions?

« Majoritairement, oui. La plupart des gens respectent le fait que je me sens plus en harmonie sur le plan identitaire avec *Trépanière*. Et ça fait plus de trente ans maintenant que je porte ce nom et que j'y suis associée.

Dans la sphère personnelle, prenez par exemple ma sœur aînée, âgée de 82 ans : quand elle m'envoie un mot par la poste, elle s'adresse toujours à moi avec le nom de *Trépanière*. J'apprécie cette ouverture qui me fait inmanquablement sourire.

Au contraire, dans des situations de nature officielle, on m'interpelle parfois encore avec le patronyme *Trépanier*. Toutefois, même si ce nom résonne moins bien à mon oreille, je passe outre. Intérieurement et dans les faits, je suis *Trépanière* et ce nom représente mieux qui je suis réellement. »

Saviez-vous que votre nom de famille entretient un lien étymologique lointain avec le mot latin *stirps*, qui signifie *racine*? On pourrait donc s'aventurer à dire que, symboliquement, votre nom évoque le féminisme radical, ce féminisme qui s'attaque à la racine des oppressions patriarcales!

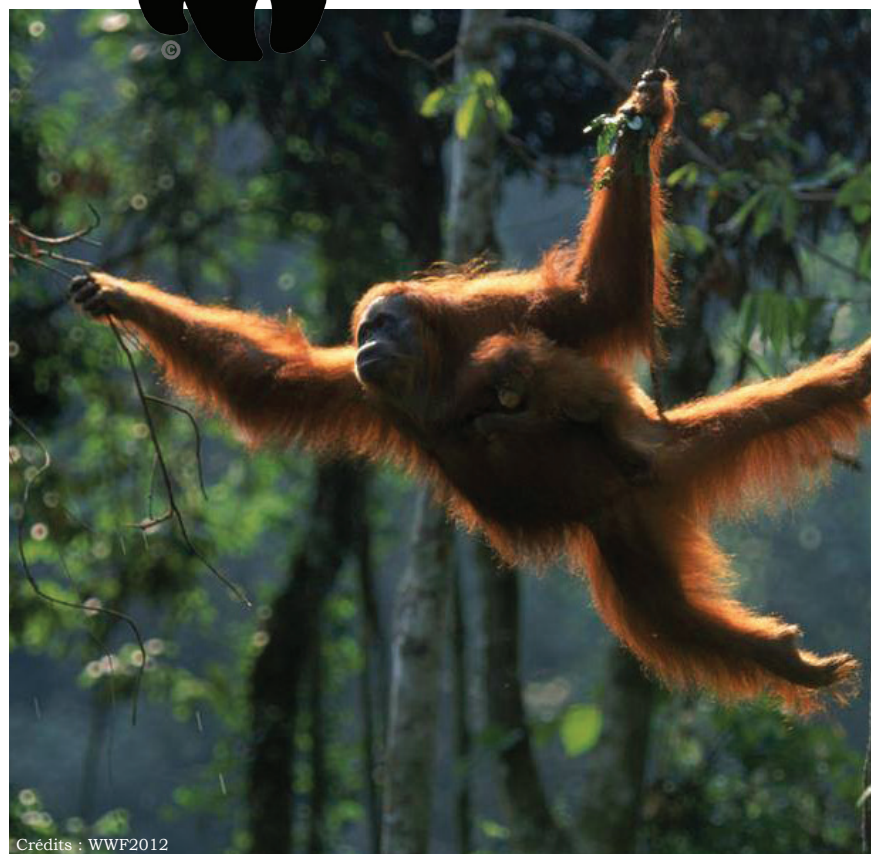
« Comme quoi ce changement personnel bien intuitif et émotif a ses racines féministes bien ancrées dans l'inconscient collectif. Merci de me le confirmer! »



CHRONIQUE DU WWF DE L'UDES :

À QUEL POINT TENEZ-VOUS À VOTRE TARTINE AU CHOCOLAT?

Alexia Desmarais



Qu'est-ce qu'ont en commun votre chocolat à tartiner, votre margarine, vos produits cosmétiques et la déforestation? C'est l'huile de palme! Cette huile retrouvée dans un nombre impressionnant de produits de consommation est la plus utilisée mondialement : plus que le soja et le tournesol, selon le *National Geographic*.

Extraite de la pulpe des fruits du palmier à huile, l'huile de palme est cultivée dans plusieurs pays. En fait, 85 % de sa culture se fait en Indonésie et en Malaisie. Prisonniers de cet outil de développement économique, plusieurs citoyens de ces pays producteurs considèrent la culture d'huile de palme comme un fléau environnemental et social, selon le WWF.

En plus des maladies cardiovasculaires qu'elle engendre par sa constitution riche en gras saturé, plusieurs autres aspects de sa culture ne sont pas *cutes* à connaître. Selon le WWF, la déforestation qu'elle engendre détruit l'habitat de plusieurs espèces. C'est notamment le cas des orangs-outans, qui en sont les victimes les plus touchées. Selon les Nations unies, 98 % de l'espèce disparaîtra d'ici 2022. Les pesticides utilisés

pour cette culture polluent les sols et l'eau, qui deviennent inutilisables pour les orangs-outans et les villages environnants qui dépendent de ces ressources. D'emblée, la perte de leur habitat naturel oblige ces primates à explorer des territoires où ils risquent d'être braconnés.

Bien sûr, l'huile de palme affecte également les populations locales. Selon le *National Geographic*, celles-ci voient leurs terres de subsistance détruites ou vendues à des industries privées bien offrantes. Face à cette corruption paralysante pour les pays en développement, quelle est notre part de responsabilité?

Pour changer la situation, il est impossible d'arrêter entièrement ce type de marché. Cependant, comme l'ONU le suggère, se renseigner sur les produits contenant de l'huile de palme, diminuer sa consommation et éviter d'encourager les compagnies dans ce mode de production semblent de bonnes options de départ. Nous pouvons aussi encourager les exploitations locales, qui se font à de plus petites échelles et qui ont, par le fait même, un impact beaucoup moins important sur l'environnement.

SECTION SOCIÉTÉ

TRIBUNE LIBRE : #TOUTPOURDESLIKES

Plus de 1,5 milliard de personnes sont maintenant abonnées à Facebook. L'an passé, Instagram a atteint le cap des 500 millions d'abonnés et Twitter en a maintenant 317 millions. Divertissants, utiles et parfois même instructifs, les réseaux sociaux sont très présents dans nos vies... Mais le seraient-ils un peu trop?

Sandrine Martineau-Pelletier et Catherine Richard-Dionne

Imaginez que chaque heure passée sur les réseaux sociaux soit maintenant utilisée pour travailler, étudier ou passer du temps avec votre entourage. Vous auriez plus de temps libre, non? Pourtant, pour diverses raisons, nous gardons tous notre abonnement à ces réseaux, malgré les nombreuses fois où nous nous sommes maudits d'être restés trop tard sur Facebook à la place d'étudier...

AIME-MOI

Une des raisons pour lesquelles nous avons de la difficulté à nous séparer de ces réseaux se trouve à aimer se faire aimer. Se valoriser avec les commentaires et les *likes* de nos amis virtuels fait toujours du bien. Un petit baume sur le cœur. Mais malheureusement, plusieurs abonnés et abonnées ont développé un réel besoin d'avoir cette attention. Certaines personnes se mettent même en doute si elles n'ont pas l'appui des autres membres de la communauté virtuelle. En d'autres mots, si elles n'ont pas assez de *likes* sur leur nouvelle photo, c'est qu'il faut clairement qu'elles suppriment cette dernière...

L'acceptation sociale est cruciale pour toute personne, mais les réseaux sociaux donnent une fausse idée du groupe social, de l'entourage que l'on a. Parmi nos 1000 amies et amis Facebook, combien seront présents lors des moments difficiles, comme de vrais amis et amis le feraient? Dans un sens, Facebook assume la responsabilité destinée à ces derniers et ces dernières : notre fête est soulignée, nos souvenirs ressortent de temps à autre dans notre actualité, on nous souhaite une bonne Saint-Valentin, un joyeux Noël, etc.

Par contre, à défaut de le dire à nos vrais amis, ne pas être proches de notre entourage virtuel ne nous empêche point de lui montrer tous nos petits gestes du quotidien, notamment sur notre *story* Snapchat. Notre sortie au gym, notre souper avec des amis, notre repas en amoureux : toutes les occasions sont bonnes pour démontrer aux autres et nous prouver à nous-mêmes que nous avons une vie sociale palpitante. Et pourtant, si nous étions réellement satisfaits, nous n'aurions point besoin de documenter ces gestes banals du quotidien.

Les individus ne sont tout de même pas les seuls dans la course aux *likes*. Certaines compagnies achètent en effet des *likes* pour donner l'apparence d'être populaires, même si elles peuvent en réalité ne pas du tout l'être. Leur notoriété est alors faussée sur les réseaux sociaux pour augmenter leur valeur aux yeux des individus qui seront exposés au contenu de leur page. Bref, la réalité n'est pas toujours celle qui nous est montrée dans le monde virtuel.

#ALLNATURAL

Parlant de réalité virtuelle, pourquoi ne pas aborder les filtres Snapchat? Modifier ses photos est maintenant un acte normal, et même une routine

pour plusieurs d'entre nous. Mais comment ne pas succomber à la pression sociale d'être arrangés à la perfection dans toutes les photos mises en ligne, comme la grande majorité des individus abonnés?

Les appareils photo des cellulaires se sont même adaptés à ce phénomène. Dans nos cellulaires intelligents, l'appareil photo de base nous permet de modifier nos photos en seulement quelques clics dans les paramètres. Ceci est sans mentionner les nombreuses applications pour modifier les photos de manière à tromper l'œil des plus connaisseurs.

Toutefois, avant même de modifier la photo, le processus de sélection des clichés à paraître sur Internet est de mise. Tout d'abord, on prend au moins une dizaine de photos pour ensuite sélectionner les meilleures qui se qualifieront pour la grande finale, afin de déterminer celle qui sera proclamée LA photo gagnante *#parfaite #labonne#photooftheday#allnatural*.

(Noter ici la triste ironie puisque ce processus n'est pas une exagération.)

JE SUIS ACCRO

Nous voulons tous paraître à notre meilleur, alors cultiver l'image d'un soi virtuel parfait est très tentant. Par contre, le risque que ce soi devienne celui auquel l'individu en question accorde le plus d'importance est de plus en plus présent. Arrive alors le danger de développer une dépendance aux réseaux sociaux.

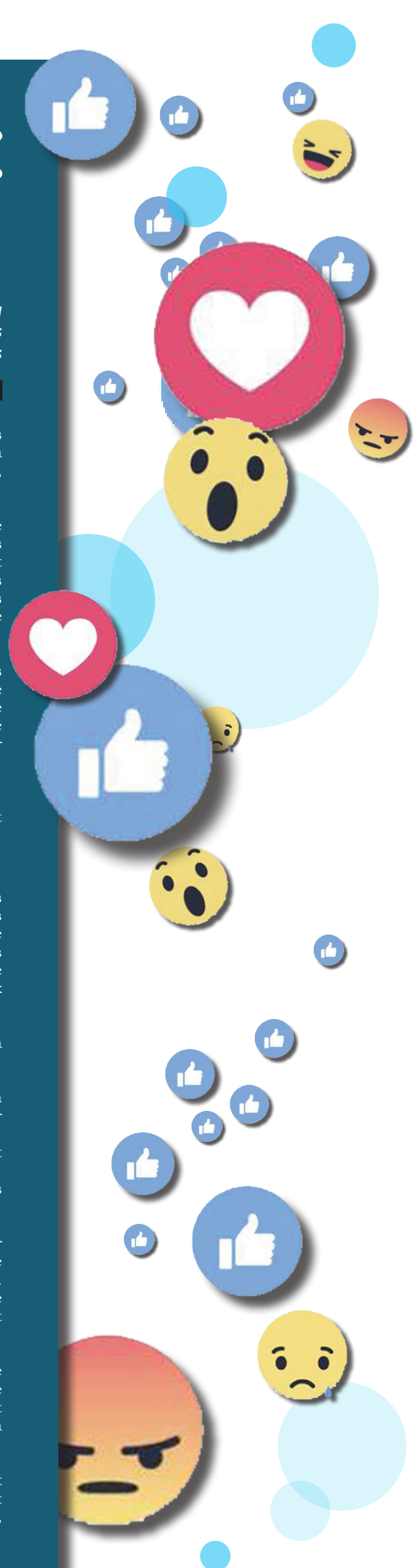
Par exemple, voici quelques symptômes reliés à la dépendance de Facebook :

- Le travail ou les responsabilités passent en deuxième afin d'avoir plus de temps pour naviguer sur Facebook;
- L'idée de se déconnecter de son profil est angoissante;
- Un vide intérieur est ressenti si on ne vérifie pas son actualité très fréquemment.

Perdre des heures de sommeil pour naviguer sur Facebook et être sur ce réseau plus longtemps que prévu sont des signes précurseurs à la dépendance. C'est donc un problème sérieux qui ne doit pas être pris à la légère, que cela concerne Facebook ou tout autre réseau social.

Croyez-le ou non, il y a maintenant une Journée mondiale sans Facebook (le 28 février). Le nombre de personnes dépendantes est aujourd'hui tellement grand qu'il justifie l'existence de cette Journée. Cela donne matière à réflexion.

Les réseaux sociaux ont été conçus en tant qu'accessoires pour nous faciliter la vie, et c'est exactement ce qu'ils devraient être : un accessoire, et non un besoin.



LA COURSE AU RECTORAT



**ÉMILIE
LALONDE**

section.campus@lecollectif.ca

Jusqu'à la fin mars se tient la course au rectorat ou serait-il plus juste de dire le marathon au rectorat? En effet, il s'agit d'un long processus. Il y a la campagne de charme avant l'annonce officielle des candidates et candidats, il y a celle après, puis, il y a l'élection, la constitution de l'équipe et l'entrée en poste le 1^{er} juin. Voici un aperçu des candidats et un retour sur le parcours de la rectrice actuelle.

LUCE SAMOISSETTE

En 2009, Luce Samoisette, professeure de droit fiscal à la Faculté de droit, est élue rectrice pour un mandat de cinq ans. Elle est la première femme de l'histoire de l'Université de Sherbrooke à obtenir ce poste d'influence. Il faut dire qu'elle a un parcours scolaire impressionnant. En effet, elle a complété un

baccalauréat en droit, un diplôme de droit notarial et une maîtrise en fiscalité à l'UdeS. Puis, grâce à une bourse d'excellence offerte par la Chambre des notaires du Québec, elle a fait une maîtrise en droit à l'Université de Toronto.

Lors de son premier mandat, madame Samoisette s'est penchée sur de nombreux sujets, mais le refinancement universitaire et la formule de financement des universités constituaient l'un des enjeux primordiaux. Elle s'est toujours positionnée pour que l'UdeS offre des programmes et un enseignement de qualité à ses étudiants et étudiantes.

Toutefois, elle n'a pas été à l'abri des conflits. En effet, en 2011, une grève des employés de soutien a été déclenchée pendant quatre mois. La question salariale était au cœur de celle-ci. Cette protestation a engendré de nombreux coûts et plusieurs frustrations du côté de la communauté estudiantine. Un an plus tard, soit en 2012, l'UdeS a été touchée par le printemps érable. Plusieurs associations étudiantes à travers le Québec se sont soulevées pour contrer la hausse des frais de scolarité amenant son lot de tensions sur les campus.

Malgré tout, le collège électoral a renouvelé en 2014 le mandat de la rectrice pour trois années supplémentaires. En 2015, par contre, une autre grève étudiante survient. Cette fois-ci, elle a pour but de protester contre l'austérité. Toutefois, elle ne prendra pas autant d'ampleur qu'en 2012. Puis, tout récemment, les professeurs et professeures du SPPUS ont démontré leur mécontentement durant onze jours. Ce conflit a déclenché toute une tempête médiatique. Luce Samoisette a donc vécu huit années de mandat assez houleuses.

BRUNO-MARIE BÉCHARD MARINIER

Lorsque Luce Samoisette est entrée en poste la première fois en 2009, elle reprenait le flambeau de Bruno-Marie Béchard Marinier, dont elle avait été le bras droit pendant six ans. Cet ingénieur-professeur tente donc sa chance pour une seconde fois au rectorat de l'UdeS. Il a occupé le poste de recteur pendant huit ans, soit de 2001 à 2009. Alors que madame Samoisette était la première femme élue à l'UdeS, monsieur Béchard Marinier était le plus jeune recteur élu des Amériques.

Cette année, il présente sa campagne dont le slogan est *Rebondir ensemble*. Sur son site Internet, il mentionne que la base de sa campagne est constituée « d'une vision mobilisatrice et d'une solidarité renouvelée de notre grande communauté et de nos milieux d'enracinement à Sherbrooke,

Magog, Granby, Bromont, Longueuil, Saguenay et Moncton. » Monsieur Béchard Marinier a d'ailleurs contribué à la mise en place du campus de Longueuil et à l'ouverture de campus conjoints à Saguenay et à Moncton.

PIERRE COSSETTE

Pierre Cossette a effectué ses études en médecine à l'Université de Montréal, puis a continué son cheminement scolaire à l'UdeS en médecine interne. Il est présentement le doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé. Il occupe ce poste depuis 2010. Quand il a été questionné par les journalistes sur les approches de sa campagne, il a tout de suite parlé de budget. Il s'agit, pour lui, de l'enjeu le plus important, car c'est ainsi qu'une université peut avancer. C'est-à-dire en faisant des investissements intelligents.

Monsieur Cossette a été l'un des premiers à confirmer sa candidature. Il vise d'ailleurs beaucoup sur l'honnêteté dans sa campagne. En effet, il n'a pas de site web comme plateforme électorale, mais plutôt un blogue sur lequel il se penche sur divers enjeux.

SÉBASTIEN LABEL-GRENIER

Sébastien Lebel-Grenier est, pour sa part, le doyen de la Faculté de droit de l'Université de Sherbrooke depuis 2011. Il est également professeur de droit et il s'est beaucoup investi dans les projets permettant de faire rayonner la faculté dans laquelle il enseigne, notamment en étant le directeur fondateur des programmes de common law et de droit transnational, puis en étant le cofondateur du centre de recherche Société, Droit et Religions de l'Université de Sherbrooke (SoDRUS).

Si monsieur Lebel-Grenier est élu, il désire mettre l'accent sur le développement de l'innovation. L'UdeS doit, selon lui, se projeter dans l'avenir grâce à des projets. Il convient que les dernières années ont été difficiles pour l'établissement, mais il croit qu'il est temps d'embrayer la machine.

ALAIN WEBSTER

Alain Webster s'intéresse grandement aux sujets touchant l'environnement, dont l'écologie et la biologie. Il a enseigné à la Faculté d'administration et au Centre de formation en environnement. En ce moment, il occupe les fonctions de vice-recteur au développement durable et aux relations gouvernementales et de vice-recteur au Campus de Longueuil. Il fait partie de l'équipe de direction de l'Université depuis 2007. Chacun des candidats est donc impliqué dans son milieu depuis bon nombre d'années. C'est de cette manière qu'ils arrivent à se distinguer.

Pour sa campagne, monsieur Webster désire adopter une vision pour la communauté universitaire basée sur quatre actions : exceller, mobiliser, créer et simplifier. Il croit qu'il est important d'encourager les nouveaux projets.

LA LIGNE D'ARRIVÉE

Au cours des prochaines semaines, les candidats multiplieront les apparitions dans les médias, puisque la ligne d'arrivée de ce marathon est tout près. Le collège électoral se prononcera pour l'avenir de l'UdeS.

ÉVÉNEMENTS À SURVEILLER

14 mars

Défi étudiant 2017 : souligner l'engagement étudiant

Heure : 15 h à 17 h 30

Lieu : Centre culturel

Le Défi étudiant récompense chaque année les étudiantes et étudiants qui s'impliquent dans la communauté universitaire en leur remettant des bourses de 500 \$.

15 mars

Conférence de Julie Payette : Le travail au-delà de l'orbite terrestre, une autre perspective sur le travail d'équipe

Heure : 12 h à 13 h

Lieu : Par vidéoconférence à l'Agora du Carrefour de l'information

Julie Payette est ingénieure, communicatrice scientifique et administratrice de sociétés. Elle est une personnalité inspirante. Elle donnera une conférence à la Faculté de médecine et des sciences de la santé sur la nécessité de s'entraîner au travail d'équipe. Il sera possible pour les autres étudiants et étudiantes d'assister à la vidéoconférence à l'Agora du Carrefour de l'information.

21 mars

Conférence sur les réfugiés : En danger et non dangereux!

Heure : 11 h 20 à 13 h 20

Lieu : Carrefour de l'information

L'association étudiante Amnistie Internationale de l'UdeS organise une conférence dont le but est de sensibiliser la population étudiante sur la question des réfugiés. Lors de ces deux heures de discussion, de nombreux préjugés seront déconstruits.

Super-encan-bénéfice 2017 de la Fondation FORCE

Heure : 17 h à 21 h 30

Lieu : Foyer du Mont-Orford du Centre culturel

La Fondation FORCE s'est donné comme mission depuis 1984 d'aider les étudiants et étudiantes de l'UdeS.

Le 21 mars prochain, elle déroule le tapis rouge à l'occasion de son souper-encan-bénéfice.

27 mars

Tournée universitaire des Lions de Cannes 2017

Heure : 17 h à 21 h

Lieu : Centre culturel

L'Association des professionnels de la communication et du marketing (le Réseau APCM), en collaboration avec les associations étudiantes ComR et Markus, invite les personnes qui ont un intérêt pour le milieu publicitaire à la Tournée universitaire des Lions de Cannes. Lors de cette soirée, vous pourrez visionner les meilleures publicités de l'année et elles seront commentées par des professionnels du milieu.



Crédits: La Presse

CONFLIT DE TRAVAIL

Alexandre Dumas-Gingras, Émilie Lalonde, Dorian Paternou Mouketou et Laurence Poulin

ENTRE LES PROFESSEURS ET PROFESSEURES ET L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE DU 7 FÉVRIER AU 7 MARS

— RETOUR ET PERSPECTIVE

HISTORIQUE DU CONFLIT

Pour rappel, les professeurs et professeuses de l'Université de Sherbrooke, membres du SPPUS, ont vu leur convention collective échouée depuis le 31 mars 2015. Ils ont eu quelques tentatives de prolonger cette convention, mais sans succès. Ils n'ont pas pu s'entendre avec l'Université sur les modalités de cette prolongation. Ainsi, depuis août 2016, des négociations ont formellement commencé pour la renouveler.

En plus de l'absence de contrat de travail depuis août 2015, une de leurs principales revendications était un plancher d'emploi afin de garantir un niveau minimal de ressources. En effet, il manquait, selon eux, une quarantaine de professeurs aux effectifs de l'Université, selon le ratio d'étudiants en équivalence à temps plein (EETP) ayant augmenté de 8 % en 10 ans.

C'est ainsi que le lundi 6 février 2017, le syndicat a reçu un mandat de grève de douze jours, débutant avec une série de trois jours, soit du 7 au 9 février. Il fut alors prolongé au vendredi 10 février. La reprise normale des cours a eu lieu le lundi 13 février. Toutefois, on y a revoté la prolongation du mandat de grève du 14 au 16 février. Une prolongation a encore eu lieu le vendredi 17 février. La même procédure pour la semaine d'ensuite du 21 au 23 février. Le mandat de grève obtenu par le syndicat stipulait qu'il pouvait tenir jusqu'à trois jours de débrayage de suite, et ce, pendant quatre semaines.

MISE EN DEMEURE

Alors que l'Association générale des étudiants de la Faculté de droit (AGED) tenait une assemblée générale extraordinaire en raison de la grève le 17 février, elle a invité deux professeurs, Finn Makela et Véronique Fortin. Ceux-ci étaient invités afin de venir présenter les revendications du SPPUS et donc permettre aux étudiants de mieux comprendre l'essence de leurs revendications et de répondre aux questions. Ils avaient alors échangé avec l'assemblée pendant près de 50 minutes avant de quitter. Suite à cela, l'administration avait mis en demeure le SPPUS et menacé le syndicat « de recourir à tous les moyens légaux » pour que de telles présentations n'aient plus lieu.

Outre ces deux professeurs de droit, Geneviève Paquette, qui a mené la vaste enquête (ESSIMU) sur les violences sexuelles sur les campus universitaires, n'a pu participer à une réflexion tenue à l'échelle provinciale se tenant à Sherbrooke le 21 février dernier. Elle y a été interdite par l'Université alors qu'il s'agissait d'une invitation du gouvernement étant donné son expertise sur le sujet. Dans ces deux

cas, ils n'allaient pas exercer leur rôle de professeurs, mais bien de citoyens d'une part et de l'autre, à titre d'expert.

Jean-François Roberge, porte-parole de la CAQ en matière d'éducation, d'enseignement supérieur, de recherche et de science avait alors questionné la liberté d'expression et avait exprimé son inquiétude pour ce qui est du sanctuaire que représentent normalement les universités, selon lui. Ce dernier déplorait le geste et soutenait qu'il s'agit d'un « dangereux précédent » et qu'il voit « difficilement comment justifier le fait qu'on bâillonne des professeurs d'université ».

POSITIONNEMENT DE LA FEUS ET DU REMDUS

Pour ce qui est de la position de la FEUS, les membres ont tenu un Congrès spécial dans la première semaine de grève. Les associations étudiantes facultaires avaient discuté de la grève et voté à majorité un appui aux professeurs. Ils ont donc publicisé les activités de mobilisation du SPPUS, participé et relayé l'information aux étudiants et étudiantes. Les motifs d'appui reposaient sur la qualité de la formation qui aurait diminué et que cela aurait des répercussions importantes sur les classes et l'enseignement. Un autre motif était celui de la fermeture d'esprit dont a pu témoigner l'Université par ses menaces et mises en demeure. Les membres de la FEUS ont en somme appuyé les revendications des membres du SPPUS étant donné l'impact qu'elles auraient sur les étudiants.

Suite à la mise en demeure qu'avait reçue le SPPUS, le REMDUS a tenu un Congrès des membres le 22 février afin de se positionner sur le conflit. Le conciliateur avait demandé aux deux parties de ne pas se présenter en assemblée générale et donc pas au Congrès des membres non plus. Les membres et associations présentes avaient donc cru être dans l'incapacité de se positionner vu l'absence de présentation et un certain sentiment de manque d'informations. Ils ont donc préféré se positionner en faveur d'une neutralité dans le conflit en adoptant la motion suivante : « Que le REMDUS reste neutre dans le débat entre le SPPUS et l'Université de Sherbrooke ». Le REMDUS se disait toutefois en faveur d'un réinvestissement dans l'Université et que tous aient leur juste part dans le dossier.

POSITIONNEMENT DES ASSOCIATIONS FACULTAIRES

Plusieurs associations facultaires se sont jointes au mouvement en appui aux professeurs, soit l'AGEFLESH, dont les membres avaient voté une grève autant pour les cours donnés par les membres du SPPUS, mais aussi par les chargés de cours. Les associations générales des étudiantes et étudiants en droit (AGED) et en sciences (AGES) avaient aussi voté pour une grève symbolique alors qu'en éducation (AGEFEUS), on avait également voté en faveur d'une grève allant de pair avec celle des membres du SPPUS, soit 12 jours. Les associations de 2^e et 3^e cycle, telles que l'Association des étudiantes et étudiants de maîtrise et de doctorat en histoire de l'Université de Sherbrooke (AEMDHUS) et l'Association générale des étudiantes et étudiants de travail social (AGEETS), avaient aussi voté en faveur pour se « battre » aux côtés des professeures et professeurs.

GROUPE FACEBOOK UDES — PROFS EN GRÈVE!

Lors du conflit, le SPPUS s'est doté d'un site Internet pour communiquer non seulement avec ses membres, mais également avec l'ensemble de la communauté. Il s'agissait du sppus.net. Toutefois, comme Finn Makela, professeur à la Faculté de droit et membre du comité mobilisation du syndicat l'a expliqué à l'équipe du *Collectif*, ce site web permettait la publication de communiqués officiels. Comme ce genre d'écrit est très protocolaire, la diffusion d'informations ne pouvait pas être faite rapidement.

Le comité mobilisation a donc lancé l'idée d'un groupe Facebook. Mais pourquoi Facebook? Monsieur Makela a répondu à cette grande question en mentionnant que c'était une façon incontournable de rejoindre les gens. Évidemment, l'aspect de la rapidité entrainait en jeu, mais il était également important d'avoir un outil qui permettrait de démentir les rumeurs. Ce groupe était indépendant de la structure du SPPUS.

Après l'annonce de l'entente entre le SPPUS et la direction, l'administrateur du groupe *UdeS - Profs en grève!* affirme qu'il ne célèbre pas, mais qu'il est soulagé.

Crédits: newswire.ca



GRÈVES DANS D'AUTRES INSTITUTIONS UNIVERSITAIRES ET RETOMBÉES DE CETTE GRÈVE DU SPPUS

Il est important de noter que les professeurs avaient soumis plusieurs demandes, dont plusieurs avaient des aspects financiers, dans un contexte d'austérité imposé par le gouvernement de Philippe Couillard. L'institution a subi des coupes se comptant en centaines de millions de dollars. La première hypothèse serait d'affirmer qu'entre les demandes du corps professoral et la situation budgétaire actuelle, la direction de l'Université aurait essayé de faire des concessions, sans pour autant satisfaire pleinement les membres du SPPUS.

Cette hypothèse trouve sa source dans les observations que nous avons faites dans les autres universités du Québec. *Le Collectif* a tenté de comparer l'attitude des directions respectives de l'Université de Montréal (UdeM) et de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). À cette dernière, par exemple, les professeurs jugeaient que leur salaire était inférieur à ceux de leurs collègues dans les autres universités de la province. En plus de réclamer une augmentation salariale pour rattraper ceux-ci, les professeurs de l'UQAM réclamaient l'accès à la politique salariale du gouvernement (PSG), ce qui signifiait qu'ils allaient avoir droit à des augmentations de même pourcentage que les employés de l'État. Par ces demandes, les membres du Syndicat des professeurs et professeurs de l'Université du Québec à Montréal (SPUQ) voulaient deux types d'augmentation. La direction avait répondu à leur demande, mais en offrant à peine la moitié de ce qui avait été demandé.

Face à une grève des professeurs, la direction de l'Université se doit de trouver le compromis, même s'il y a des coupes budgétaires. Bien que l'UQAM n'ait pas un budget nettement élevé par rapport aux autres universités québécoises, elle a pu faire des concessions. L'UdeM, où les étudiants salariés étaient en grève, est aussi allée dans cette voie. Cette grève, tout comme à l'UdeS et à l'UQAM, visait le renouvellement

de la convention collective entre la direction et ses employés. Une entente de principe avait été trouvée, laquelle les étudiants employés avaient votée en assemblée générale.

PROTOCOLE DE RETOUR AU TRAVAIL ET RÉSULTAT DE L'ENTENTE

L'ensemble des membres du SPPUS était convoqué en assemblée générale extraordinaire dans la soirée du mardi 7 mars pour se prononcer sur l'entente de principe concernant le renouvellement de la convention collective qui avait été précédemment conclue la semaine passée. Finalement, suite à cette assemblée, l'Université de Sherbrooke et le SPPUS se sont entendus sur le litige qui les opposait et par le fait même, un protocole de retour au travail fut enclenché. Par la présente, il revient aux professeurs et professeurs de communiquer avec l'ensemble des étudiants et étudiantes les modalités de reprises des cours ayant été interrompus par la grève. Il est également à noter que, selon l'Université, le présent trimestre d'hiver se terminera à la date initialement prévue. Il est donc important pour les étudiants de suivre les consignes particulières annoncées par leur faculté, département, programme ou centre universitaire. Pour ce faire, l'Université invite les étudiants à consulter régulièrement la page « info-reprise » pour toute question en lien avec la poursuite des activités pédagogiques.

Essentiellement, l'entente de principe concernant la nouvelle convention collective du personnel enseignant membre du SPPUS, qui a par ailleurs été acceptée à 82 % en assemblée générale le 7 mars 2017, consiste

en une augmentation du salaire de 6,25 % sur cinq ans, en plus d'un montant forfaitaire de 1 %. Il s'agit ici d'un compromis avec l'Université de Sherbrooke, alors qu'initialement le SPPUS désirait une augmentation de 10 %. Selon Marc Frappier, professeur à l'Université de Sherbrooke, cette augmentation constitue tout de même une légère déception alors qu'elle « permet à peine de couvrir le taux d'inflation [...] donc ça préserve le pouvoir d'achat des professeurs, ce n'est pas génial, mais c'est correct. »

En plus de l'augmentation de salaire, le SPPUS revendiquait également un allègement de la charge professorale. Il est à noter qu'avec l'entente, ce sont 30 nouveaux postes qui vont s'ouvrir à l'Université de Sherbrooke, sans oublier que les départs à la retraite seront aussi remplacés. En somme, il semble que chaque partie ait réussi à obtenir gain de cause, sans pour autant céder outre mesure aux exigences de l'opposant dans ce conflit. Rappelons que le SPPUS représente près de 422 membres dans sept facultés différentes sur le campus et que la dernière grève de la sorte à l'Université de Sherbrooke remontait à 1992.

SECTION CAMPUS



PALMARÈS



#1
L'étoile thoracique
Klô Pelgag



#2
La 4ième dimension (version longue)
Les Hay Babies



#3
Fuego
Caravane



#4
Royale Régine
Quebec Redneck Bluegrass Project



#5
L'appartement
Ludovic Alarie



#6
Fleur
Saratoga



#7
Faut qu'on bouge
Pierre-Hervé Goulet



#8
Le mercure
Les Louanges



#9
People With Problems
Virginie B



#10
La Conversion des Sauvages
La Conversion des Sauvages

CFAK883.USHERBROOKE.CA

CFAK? C'EST QUOI ÇA?



L'Université de Sherbrooke, on va se le dire, peut plaire à tout le monde. Que tu sois originaire de cette belle ville de l'Estrie ou que tu sois le p'tit nouveau du coin, ça peut devenir difficile de s'impliquer dans un projet qu'on aime à fond. Ce qui est bien, c'est que tout en haut du campus se trouve une belle bâtisse brune qui porte le nom du « G3 ». Vite comme ça, on n'arrive pas trop à comprendre c'est quoi, ni quel bâtiment des résidences. En s'aventurant un peu dans cet endroit, on découvre assez rapidement le bel univers de la radio.

Virginie Houle

Dans notre école, notre radio étudiante s'appelle la CFAK. Si tu ne sais pas trop c'est quoi, cette station-là, c'est ce que tu entends dans le pavillon central quand tu attends ton autobus. C'est plus d'une cinquantaine d'animateurs qui sont là chaque semaine pour présenter leur émission. Que ce soit à propos de l'actualité, de la nourriture, de la musique ou un petit moment pour parler de ce que tu veux, le contenu est diversifié et assez impressionnant.

Faire de la radio, c'est pas mal plus effrayant à première vue que ce l'est réellement. Dès ton arrivée en studio, les directeurs de la station

sont là pour te former et t'aider à mieux exploiter ton potentiel. En fait, tu fais jouer de la musique émergente que tu aimes, que tu choisis dans une énorme banque de données. C'est une occasion de faire des découvertes musicales vraiment étonnantes, de faire des entrevues avec des artistes ou des professionnels qui rejoignent tes intérêts et de comprendre pourquoi la radio est un si beau domaine.

Que ce soit entre amis ou un ménage à trois composé de toi, le micro et la console, il y a toutes sortes de raisons de faire de la radio. Tu as le droit de partager ton savoir concernant les bienfaits du vin. C'est aussi correct de faire jouer la musique d'un même artiste à toutes tes émissions, tes parents vont être fiers de toi quand même. Tu peux faire un microstage vraiment cool qui te permet d'impressionner toute ta famille à Noël en disant que tu es animateur ou animatrice de radio pour l'émission *La Renverse*. Tu vas tellement aimer animer que tu vas réussir à convaincre tes proches d'embarquer dans la radio aussi.

Mais surtout, tu vas voir que la CFAK, c'est fait pour tout le monde. Tu comprendras qu'avoir sa propre émission de radio, c'est un beau défi à relever, et on pense que tu es prêt à essayer (si tu veux, bien sûr). N'hésite pas à venir visiter le beau paysage du G3, on t'attend!

PROJET EMUS : L'UDES SE DÉMARQUE ENCORE

Hélène Maillé

Si le projet vous semblait ambitieux, attendez d'entendre la suite. Parce qu'ils ont effectivement opté pour la deuxième solution! Cette fois-ci, par contre, l'équipe d'EMUS s'était donné comme directive de fabriquer le maximum de pièces. En somme, leur objectif n'était plus d'électrifier une simple moto, mais bien de concevoir celle-ci de A à Z.

LA CONCEPTION

Parce qu'elle ne visait que le sommet en voulant construire la moto électrique la plus performante en Amérique du Nord, l'équipe a longtemps étudié ce qui différencie une bonne moto d'une excellente. Les mots d'ordre : agilité, rapidité, puissance et performance. Grâce à leur ingéniosité et quelques bons conseils d'experts en la matière, ils sont parvenus à faire d'un châssis monocoque en aluminium un moyen de transport passant de 0 à 100 km/h en trois secondes. Pesant au total 220 kilos – la légèreté était de mise – et pouvant osciller les 250 km/h, la moto EMUS est composée de 214 chevaux, d'un système de batteries lithium-ion de 14,5 kWh, entre autres, et est autonome de 35 à 100 km dépendamment des conditions routières.

LE VARSITY CHALLENGE

L'an dernier, l'équipe d'EMUS s'est emparée de la première place du podium, catégorie universitaire, au Varsity Challenge, une compétition de motos électriques réunissant des universitaires et se tenant au New Jersey. Après leur passage remarqué au Salon de la moto de Montréal il y a quelques jours, les responsables du projet nous ont confirmé leur présence à l'édition 2017 du Varsity Challenge. Cette fois-ci, par contre, la barre est plus haute : l'équipe souhaite être confrontée à une compétition solide, tant à l'échelon universitaire que commercial.

« Les gens sont agréablement surpris de voir une moto électrique construite au Québec et surtout, par des étudiants universitaires, précise Étienne Nadeau. Beaucoup nous mentionnent qu'ils seraient prêts à investir dans un tel projet, mais on doit leur répondre que nous ne sommes pas encore rendus là! Nous acceptons toutefois les commandites. »

Bien que le projet n'en soit qu'à ses débuts, EMUS laisse la porte ouverte aux autres étudiants voulant se joindre au projet ou le promouvoir, qu'ils soient en génie, en administration, en communication ou autre. En attendant, le circuit de Mont-Tremblant deviendra leur terrain de jeu et on leur souhaite la meilleure des chances au New Jersey en juillet prochain!

Elle est reconnue pour le régime coopératif. À l'international, elle se classe parmi le top 20 des institutions faisant la promotion du développement durable et de la saine gestion des enjeux environnementaux. C'est l'université la plus appréciée au Canada... Et une fois de plus, l'Université de Sherbrooke fait bonne figure à l'extérieur des trois campus, nous prouvant ainsi qu'elle n'a rien à envier aux autres!

C'est entre les murs de la Faculté de génie, il y a près de sept ans, que le projet EMUS est né. EMUS pour Electric Motorcycle of Université de Sherbrooke. Alors qu'il tentait d'électrifier sa voiture, Félix-Antoine Lebel, étudiant à l'origine du projet, a décidé d'en faire un travail universitaire. Depuis, près d'une centaine

d'étudiants de génie – majoritairement en électrique, informatique et mécanique – ont participé à la conception d'une moto entièrement électrique. Sept ans plus tard, c'est Étienne Nadeau et Benjamin Bédard qui sont à la tête du projet, avec autant de passion et de vision que l'était l'instigateur.

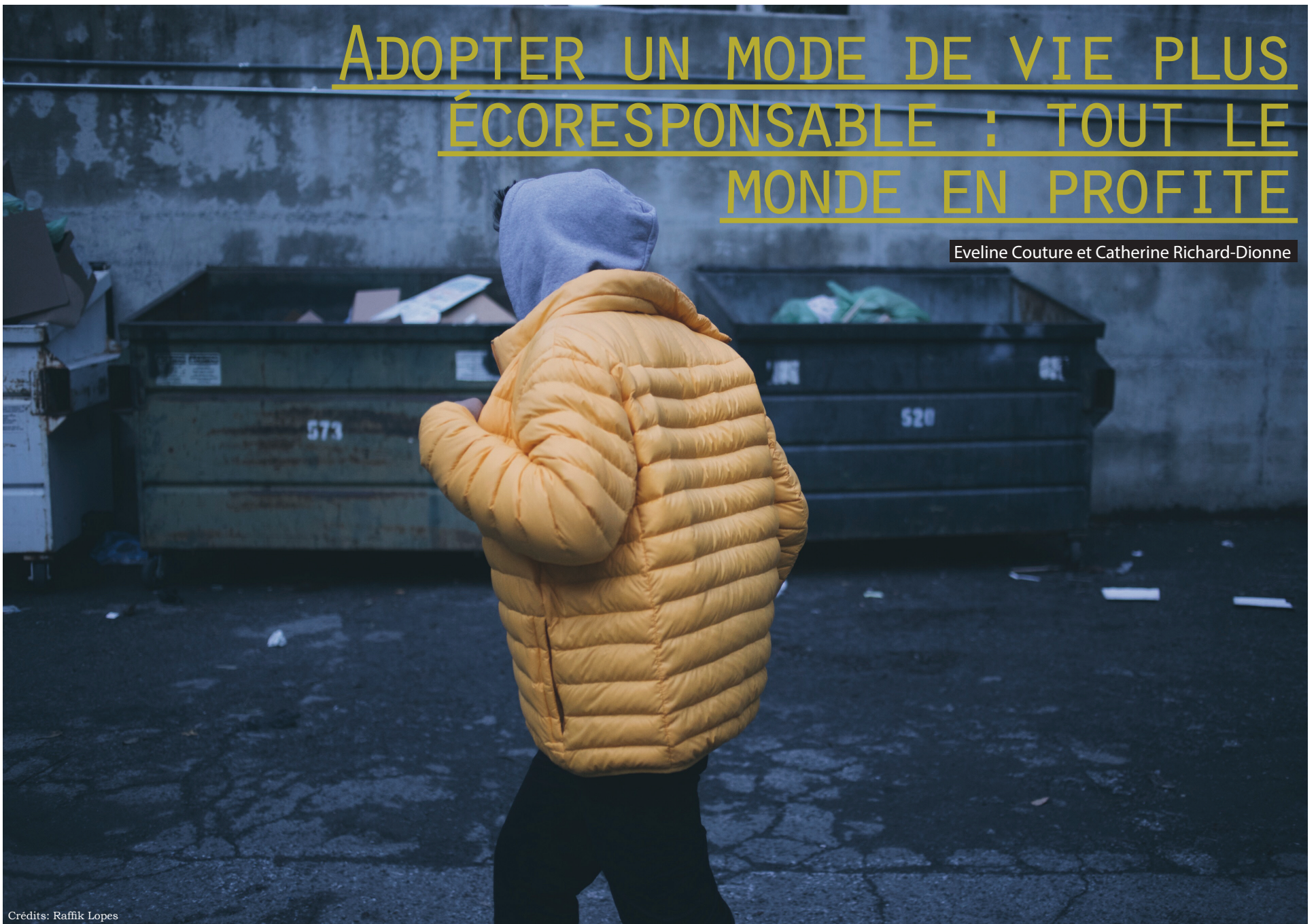
LES PREMIÈRES ANNÉES

Électrifier une moto semblait beaucoup plus réaliste qu'une voiture, mais encore fallait-il savoir laquelle prendre. Le choix s'est arrêté sur une Yamaha R6. Alors que le moteur avait été complètement changé, l'équipe a procédé à des tests. Sauf qu'ils n'ont pas donné les résultats escomptés et les étudiants se sont rapidement retrouvés face à un dilemme : continuer ainsi ou recommencer tout à zéro.



ADOPTER UN MODE DE VIE PLUS ÉCORESPONSABLE : TOUT LE MONDE EN PROFITE

Eveline Couture et Catherine Richard-Dionne



Crédits: Raffik Lopes

Être écoresponsable ne signifie pas nécessairement de changer son mode de vie de façon radicale, mais plutôt de l'adapter. Souvent, les gens ont tendance à avoir une seule image lorsqu'ils entendent : « Je suis environnementaliste. » Pourtant, être environnementaliste ne signifie pas de ne plus magasiner, de ne plus prendre l'auto ou bien arrêter de se maquiller. C'est d'adapter ses activités quotidiennes tout en étant plus consciencieux des impacts environnementaux qu'elles peuvent avoir. Dans cet article, nous allons vous démontrer quels changements vous pouvez effectuer dans la vie de tous les jours pour aider l'environnement.

CHANGER SES HABITUDES, MÊME À LA MAISON

La consommation d'énergie est aujourd'hui un enjeu de taille. En effet, beaucoup de nos biens de consommation fonctionnent grâce à l'électricité. Il suffit de penser aux nombreux électroménagers ainsi qu'aux divers produits que nous utilisons quotidiennement tels que les sècheurs, les fers à cheveux, les machines à café et bien plus encore. L'éclairage de nos maisons, l'eau chaude, la climatisation et la plupart des systèmes de chauffage fonctionnent également à l'électricité. Imaginez la consommation de cette énergie à grande échelle, où chaque maison contient un nombre incalculable d'appareils nécessitant l'électricité. Il existe plusieurs façons de réduire notre consommation d'électricité et ainsi faire un pas de plus pour l'environnement. Par exemple, 10 % de la facture d'électricité d'un foyer correspond à des appareils qui semblent éteints, mais qui ne le sont pas. En effet, même lorsqu'ils sont en mode veille, les appareils continuent de consommer de l'énergie. Les éteindre après chaque utilisation permettra donc aux propriétaires d'économiser de l'argent et de faire un bon geste pour l'environnement.

Les bacs de poubelle et de recyclage sont bien connus de tous. Depuis quelques années, le bac à compost s'est ajouté à ce duo. D'ailleurs, plusieurs ont encore

de la difficulté à faire la différence entre les trois types de bacs lorsque vient le temps de mettre les déchets au bon endroit. Bien que les gens soient de plus en plus conscientisés sur l'importance de recycler et de composter, plusieurs ne comprennent pas encore comment de bonnes actions peuvent faire une grande différence. Allez faire un tour sur le site Internet de votre municipalité pour plus d'informations.

CHOISIR SES ALIMENTS POUR LE BIEN DE L'ENVIRONNEMENT

En ce qui concerne l'alimentation, il existe une façon de manger ce que nous aimons tout en étant écoresponsables. Les épiceries écoresponsables offrent une gamme assez surprenante de produits. Vous n'êtes pas obligés d'être végétariens ou végétaliens pour être environnementalistes. Vous pouvez tout simplement réduire la consommation de viande par semaine et la remplacer par d'autres types de protéines. Sur Internet, plusieurs recettes de repas végétariens sont disponibles si vous manquez d'inspiration.

Lorsque nous allons faire l'épicerie, les sacs réutilisables devraient faire partie de notre routine. En plus de réduire la consommation de plastique, les sacs réutilisables sont vraiment plus solides et plus pratiques à transporter si vous prenez l'autobus.

LE TRANSPORT EN COMMUN : UN INCONTOURNABLE

Sherbrooke est un modèle en termes de transport en commun, puisque le transport en autobus est gratuit pour les étudiants de l'Université. Pourquoi ne pas en profiter? Il s'agit d'un bon moyen de faire sa part pour l'environnement sans trop modifier ses habitudes de vie ou de faire des sacrifices importants.

LES PRATIQUES ÉCORESPONSABLES POUR LE MAINTIEN DE NOTRE HYGIÈNE CORPORELLE

Plusieurs aspects de l'hygiène et de la beauté peuvent être adaptés. Par exemple, pour les shampoings et le

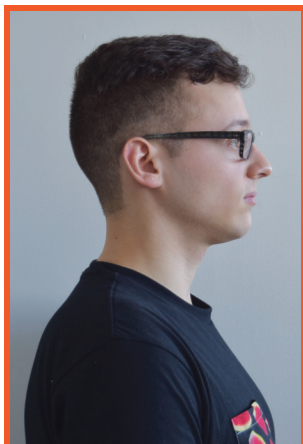
savon pour le corps, l'Écolo boutique a d'excellents produits qui sont aussi efficaces que les produits des commerces à grande surface. Les produits qui y sont offerts ne contiennent pas d'éléments chimiques nocifs pour notre santé et pour l'environnement. Béa Johnson est l'une de celles qui tiennent à cœur la réduction des déchets. Le seul produit du commerce qu'elle possède est de la crème solaire. Dans son livre *Zéro déchets*, elle explique comment elle est parvenue à mener une vie équilibrée, tout en ne produisant aucun déchet. Dans son livre, elle donne des recettes pour faire des produits maison, dont un mascara fait 100 % à la main et du démaquillant biologique. Elle y donne également de nombreux conseils sur la réduction des déchets et des pratiques à adopter sans devoir se priver de quoi que ce soit.

La majorité des produits de beauté polluent énormément. Il suffit de penser à la grande quantité de lingettes nettoyantes et de tampons démaquillants qui sont utilisés partout à travers le monde. Ces matières ne sont pas biodégradables et sont chaque jour jetées en énorme quantité. Heureusement, il est assez simple de les fabriquer soi-même. Il suffit de prendre un linge de tissu et le couper en plusieurs ronds. Ces morceaux devront être cousus ensemble par le contour, afin de rendre le tout solide.

DEVENIR UN CITOYEN ÉCORESPONSABLE, C'EST FACILE

Être un citoyen écoresponsable n'est pas aussi compliqué que ce que l'on pourrait croire. En effet, chaque petit geste compte. Toutes les décisions visant à réduire la consommation d'énergie ou de déchets en tout genre peuvent avoir un gros impact sur l'environnement, puisque si chaque individu adopte un point de vue plus responsable sur le plan environnemental, cela permettra de faire une grande différence à travers le monde.

OSCILLER ENTRE RESPECT ET LIBERTÉ : *Un pas de trop*



**GUILLAUME
MARCOTTE**

section.culture@lecollectif.ca

Les propos souvent crus de Mariana Mazza expriment le fond de sa pensée et de celles des jeunes adultes d'aujourd'hui, lesquels ont été élevés à clamer les choses telles qu'elles sont et à décrier les injustices. Toutefois, cette liberté d'expression amène son lot de critique, de haine et d'hostilité, tel qu'a pu l'expérimenter l'humoriste de passage au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 17 février dernier.

Mariana Mazza a été huée par un spectateur après qu'elle ait mentionné les noms d'origine arabe de ses frères dans le cadre de sa tournée *Femme ta gueule*. Si l'humoriste a figé sur scène, ce fut de même pour l'audience du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke. Les yeux de Mariana se sont rapidement remplis d'eau, et comme elle l'a expliqué lors de son entrevue à l'émission de radio du soir *La soirée est encore jeune*, l'humoriste a terminé son spectacle d'un air boudeur. C'était la première fois en cinq ans de carrière que Mariana Mazza vivait une attaque de la sorte, une attaque raciste, malgré son spectacle somme toute provocateur.

L'HUMOUR AU QUÉBEC

La province du Québec est reconnue pour être une province dont le star système est composé presque exclusivement d'humoristes : que l'on parle de Martin Matte, de Louis-José Houde, de Guillaume Wagner ou de Mariana Mazza, ces noms sont connus de tous. Nos humoristes québécois sont réputés pour leur humour, mais aussi pour les positions qu'ils adoptent et ils ne se gênent pas pour les crier haut et fort. Ils possèdent d'énormes tribunes et sont des influenceurs dans de nombreux domaines, dont la politique et l'avancement de la liberté d'expression.

Dans le cas de Mariana Mazza, il est question d'une voix directe et dénudée de « flafa ». Mariana Mazza est un pilier dans les domaines du sexe, de la race et de la liberté d'expression : c'est grâce à des numéros comme « Sable dans le vagin » qu'elle vient ouvrir le dialogue sur la sexualité, sur la beauté et la dangerosité de la sexualité; c'est grâce à des blagues sur les prénoms de ses frères qu'elle vient sensibiliser ses spectateurs au racisme en l'abordant avec humour; c'est grâce à sa franchise sans pareille et à sa *grande gueule* qu'elle vient encourager les gens à exprimer ce qu'ils pensent.

Si parfois le contenant de Mariana Mazza peut paraître raboteux et *tout croche*, le contenu est quant à lui très pertinent.



LA
PRESSE

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION AU QUÉBEC

Évidemment, les humoristes ayant droit de s'exprimer librement, il en va de même pour leurs fans : n'est-ce pas?

En soi, toute la question de liberté d'expression des humoristes québécois est un sujet très controversé, considérant l'affaire de Mike Ward et de Jérémy Gabriel. Cependant, la liberté d'expression a pour but fondamental de permettre aux hommes et aux femmes d'exprimer le fond de leur pensée, quoique la pensée elle-même se doit d'être pertinente et non véhémence.

La ligne devient donc mince entre s'exprimer sous prétexte de la liberté d'expression et insulter son voisin.

Mariana Mazza s'expose à la critique de par sa désinvolture et de par les enjeux qu'elle choisit de traiter. Elle a droit en bonne et due forme à sa liberté d'expression. Néanmoins, ce qui lui est arrivé au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke n'est pas acceptable d'un point de vue de liberté d'expression :

on parle alors de haine gratuite, de racisme et de manque de respect.

LE RACISME À SHERBROOKE

On l'oublie souvent, nous, les universitaires, vivons dans une bulle privilégiée, loin de la pauvreté de Sherbrooke. On pense, et moi le premier, que le racisme, l'homophobie, la xénophobie et le sexisme

« Nos humoristes québécois sont réputés pour leur humour, mais aussi pour les positions qu'ils adoptent et ils ne se gênent pas pour les crier haut et fort. Ils possèdent d'énormes tribunes et sont des influenceurs dans de nombreux domaines, dont la politique et l'avancement de la liberté d'expression. »

sont des concepts flous, lointains et un peu dépassés. Et pourtant, ce genre de comportement se retrouve ici.

Le climat tendu dans lequel nous vivons à la suite de l'élection de Donald Trump et de la tragédie de la mosquée à Québec est palpable et tangible : il semble que ces manifestations haineuses se multiplient, tant sur les réseaux sociaux que dans les salles de spectacle.

LA TÊTE ET LE CŒUR SUR LA BASCULE

C'est le sourire béat et les yeux pétillants que je suis sortie du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le 1^{er} février dernier. L'organisme à but non lucratif Machine de Cirque venait de terminer la représentation de son spectacle homonyme et j'étais incapable de retourner chez moi immédiatement, ou plutôt de retourner dans le monde réel.

Audrey Bacon-Giffard

Machine de Cirque a été créé en 2013 par Vincent Dubé et est composée des acrobates Raphaël Dubé, Yohann Trépanier, Maxim Laurin, Ugo Dario et du percussionniste Fred Lebrasseur. La direction artistique de leurs spectacles est assurée par Vincent Dubé.

Sur la scène Maurice O'Bready se trouvait une haute structure de métal et de bois, sur laquelle se déployaient plusieurs plateformes mobiles et gadgets hétéroclites. Bien qu'imposante, cette « machine » était pratiquement le seul élément visuel du spectacle, excepté les accessoires des acrobates et un chapeau par-ci par-là. C'est donc dans un décor épuré et utilitaire que les artistes exécutaient leurs différents numéros. Cela permettait aux spectateurs de se concentrer sur ceux-ci et de ne pas se perdre dans des enjolivures inutiles.

Ceci était d'autant plus important que toute la musique était jouée en direct par le percussionniste tout au long du spectacle, ce qui donnait parfois aux spectateurs deux endroits sur lesquels porter son attention. Le musicien était, cependant, totalement intégré à la prestation. Cette incorporation de la musique et des effets sonores en temps réel grâce à un musicien présent sur la scène a été mon coup de cœur, et de loin. C'était vivant et cela ajoutait une chaleur humaine aux structures de métal.

J'ai vu de nombreux spectacles de cirque, des débutants (les petits *boutchous* de 4 ans) aux finissants de l'École de cirque de Québec, au Cirque du Soleil. Les acrobates de Machine de Cirque ont néanmoins réussi à me surprendre avec certains mouvements que je n'avais pas vus auparavant et une vision originale. Se sont succédé du trapèze, de la bicyclette, de la jonglerie, du monocycle, du clown, de la serviette (autre coup de cœur!) et de la bascule.



Chaque numéro était bien teinté de la personnalité des acrobates, qui eux donnaient tout ce qu'ils avaient à chaque exécution. Un spectacle de qualité donné par des artistes de grands talents.

Sans chercher à constamment faire des acrobaties plus complexes les unes que les autres, ils étaient énergiques dans leurs mouvements, avaient un excellent rythme et maintenaient l'équilibre entre des numéros plus physiques et des numéros plus clownesques. Les membres de Machine de Cirque ont réussi à bâtir un spectacle efficace et impressionnant, mais sans prétention. Les quatre garçons, dont la chimie était palpable, avaient incontestablement du plaisir à être sur scène et à faire rêver le public. Une réelle vague de fraîcheur.

C'est un spectacle que je recommande fortement, pour les jeunes et les moins jeunes. Même si ça peut paraître un peu plus dispendieux que d'autres formes de divertissement, cela vaut la peine d'au moins une fois vivre ce changement d'univers, ce débalancement du cœur et de la tête.



Crédits: popmontreal

GROENLAND : UN GROUPE À SURVEILLER

Récemment, j'ai eu la chance de m'entretenir avec Sabrina Halde de Groenland, un groupe originaire de Montréal qui est en pleine ascension au Québec et qui compte déjà deux albums à son actif. Voici donc quelques détails sur l'histoire du groupe, ses inspirations et ce qui s'en vient pour l'avenir.

Alexandra Charbonneau

Alors que les membres se sont tous connus au Cégep Saint-Laurent, ce n'est qu'une fois arrivés à l'Université de Montréal que Sabrina et Jean-Olivier ont commencé à se tenir ensemble et à partager leur intérêt commun pour la musique. Ayant un même projet en tête, ils se sont finalement lancés en 2010 en s'adjoignant de nouveaux collaborateurs pour former Groenland. Un an plus tard, ils se sont produits pour la première fois sur scène pour ensuite sortir leur premier album en 2013.

Bien que le groupe ait connu quelques changements de musiciens durant les années, Sabrina et Jean-Olivier sont là depuis le début. Ils s'occupent ensemble de l'écriture de la musique en s'inspirant de la nature et des grands espaces. C'est d'ailleurs de cette inspiration que leur nom est apparu, d'autant plus qu'ils aiment la sonorité du mot.

Ils se sont également beaucoup inspirés des groupes tels que Radiohead, qui gardent une certaine authenticité, mais qui n'ont pas eu peur d'essayer de nouvelles choses et de se réinventer. Ils prennent surtout exemple sur des artistes qui, comme eux, composent leur propre musique.

PASSÉ, PRÉSENT ET FUTUR

Dès la première pratique, Sabrina a eu le déclic lui disant que ça fonctionnerait : « C'est complètement ridicule de dire ça après une pratique, mais il se passait vraiment quelque chose. » Même si elle était gênée au départ de chanter devant des gens, elle est tombée en amour avec les compositions de Jean-Olivier.

Leur tournée québécoise de 2017 est déjà commencée. J'en ai donc profité pour demander à Sabrina quelle salle l'avait marquée au fil des années. Ayant fait son secondaire à Saint-Hyacinthe, elle a vraiment apprécié et a ressenti une certaine fierté de retourner jouer là-bas et de voir les gens chanter ses paroles.

De plus, Groenland s'envolera bientôt pour trois semaines en Europe. Le groupe se produira en Allemagne, en Belgique, à Amsterdam et ailleurs, et fera résonner sa musique sur le vieux continent.

Finalement, j'ai été curieuse de savoir pourquoi le groupe avait décidé de chanter en anglais plutôt qu'en français. En fait, les idoles de jeunesse de Sabrina étaient surtout des chanteuses anglophones et, au départ, les membres ne se sont pas vraiment posé la question; c'est venu naturellement. Cependant, Sabrina souhaiterait un jour composer et interpréter des chansons en français.

Ce n'est donc qu'un début pour le groupe que vous pouvez suivre sur sa page Facebook. Et ne manquez pas de vous procurer ses albums!

SECTION CULTURE



Crédits: Coyote records

Klô Pelgag écrit des chansons imagées et profondes de sens. Elle est une femme inspirante avec un sens naturel pour la qualité artistique, la réflexion et l'humour. Mon conseil : Pelgag tes sens.

Laurence Richard

Après avoir eu un grand succès au Québec et en Europe avec son premier album, *L'alchimie des monstres*, paru en 2013, Klô Pelgag est revenue en force avec *L'étoile thoracique* en novembre 2016.

J'ai vu le dernier spectacle de la tournée de *L'alchimie des monstres* au Club Soda en décembre 2015. Y a-t-il une explication au thème des fruits?

Klô Pelgag (KP) : « Non, c'est juste que je trouvais ça vraiment très hilarant, pis niaisieux, pis drôle, pis j'aime les fruits. Je trouve ça vraiment beau! »

Pourquoi avoir fait le Défi têtes rasées à la fin du spectacle?

KP : « Quand on fait de la scène, on est chanceux et on a accès à plein de gens. J'avais envie de redonner pour une cause, parce que je trouve ça important de redonner à la société. Aussi, le fait de raser mes cheveux pour moi, c'était significatif, puisque tout le monde m'associait à la toque. Je me disais : *Ah haha! Je vais tout saboter!* »

Dans tes albums, tu apportes des sujets perturbants, mais dans ton spectacle, le ton est totalement différent! Pourquoi une si grande coupure?

KP : « Dans la vie, quand je vois du monde, j'aime ça rire, avoir du *fun* pis *capoter!* C'est mon sens de l'humour qui est mis de l'avant dans mes choix de mise en scène. Mais je ne fais pas de *tounes joke* sur mes albums, parce que ce n'est pas ça que la musique m'apporte. »

Tes spectacles sont très théâtraux; il y a une mise en scène impressionnante. Quel a été le rôle du théâtre dans ton parcours?

KP : « En fait, je ne sais pas. On dirait que je n'aime pas ça quand on dit que c'est théâtral. On associe beaucoup les costumes, le décor et la mise en scène au théâtre, parce qu'on n'en voit pas beaucoup dans la musique, au Québec en tout cas. Souvent, c'est très sobre et sérieux. Mais moi je l'intègre, parce que j'aime ça et ça me fait *tripper* d'avoir un lustre en bananes! »

Tu as beaucoup de succès en France et ailleurs en Europe. Quelles sont les différences culturelles?

KP : « Les Français veulent entendre les textes et c'est un peu *gossant!* Ici, le monde chante souvent. En France, c'est à la fin que tu vois s'ils ont vraiment *trippé*. Ils peuvent demander plein de rappels et ils se lèvent. Ah! et ils applaudissent tous en même temps! Ça c'est drôle! »

J'ai publié sur ma page Facebook la semaine dernière : « Si vous aviez une question à poser à Klô Pelgag, quelle serait-elle? » En voici une!

Dis donc, Chloé Pelletier-Gagnon, t'a-t-on déjà surnommée Klô Pelgag ou est-ce simplement ton nom d'artiste?

KP : « Pelgag est le nom que ma famille se donne depuis toujours. On signe nos cartes de Noël de même! Et Klô, ben c'est juste un diminutif. Et j'ai mis un accent circonflexe, parce que je trippais sur Raoul Duguay et ses recueils de poésie. »

Pelgag ton sens de l'humour, de l'absurdité. Pelgag ta vue et ton ouïe. Pelgag tes sens. Elle sera au théâtre Granada le 1^{er} avril prochain!

Il existe un endroit où malgré le froid des nuits hivernales du Québec, on peut siroter un chocolat chaud au Baileys, se réchauffer sur le bord d'un feu et se laisser porter par la musique entraînante d'un DJ. Tout ça aux pieds des pentes de ski. Bienvenue à Bromont, montagne d'expériences.

C'est par un samedi soir où le mercure frôlait les -30 °C que je me suis déplacée, un peu malgré moi, vers les terres lointaines de la ville de Bromont. Étant pourtant une avide skieuse qui ne se laisse pas facilement intimider par les conditions arides, je dois vous avouer que je regrettais légèrement avoir choisi cette soirée-là pour dévaler les pentes. Une fois les billets récupérés, mon appréhension se dissipa rapidement au profit d'un sentiment d'excitation.

VÉRITABLE CLUB MED QUÉBÉCOIS

La musique rythmée et les différents attraits touristiques au flan de la montagne nous font rapidement oublier qu'on est emmitoufflé au point de ne plus pouvoir bouger. Des sites de feux sont installés à l'extérieur du chalet principal offrant des guimauves grillées. Oubliez la chasse aux brindilles dans la forêt, la montagne prévoit même les bâtons pour les faire rôtir sur le feu. De plus, les jeunes et moins jeunes peuvent tester la robustesse de leur estomac en sautant sur un trampoline après avoir englouti une poignée de guimauves.

SI T'ES PLUS DU GENRE « CHALET »...

Si toi aussi, ta blonde te traîne malgré toi pour dévaler les pentes, et que tu préfères faire la « Van Houtte » que la « Candiac », ne t'inquiète pas, j'ai une solution pour toi. Bromont, c'est non seulement le ski, mais aussi la *vibe* de chalet. Tu peux dévorer un burger fromage-bacon (qui est, ma foi, succulent) au Refuge et prendre une bière en écoutant l'excellent chansonnier Édouard Lagacé à la Débarque, tout ça, bien au chaud, pendant que ta douce dévale les pentes en se prenant pour Lindsey Vonn.

LES NUITS BLANCHES DE BROMONT

Gabrielle Beaudry



SURVEILLANCE

Sur le Versant du Village de Bromont, la piste Candiac est l'hôte d'une expérience lumineuse cette saison. L'artiste numérique Larose propose un projet original qui rend la descente interactive. Larose allie art et sport en intégrant cinq projecteurs robotisés sur une étendue de 500 pieds sur la piste. Quatre projecteur blancs sont visibles en tout temps sur la piste et lorsqu'un skieur s'y aventure, son mouvement est détecté par un système de caméras et suivi par un projecteur rouge!

Bref, beau temps, mauvais temps, débutant ou skieur aguerri, jeune ou moins jeune, les Nuits Blanches de Bromont en valent le déplacement.

LA LA LAND... OU PLUTÔT MOONLIGHT!

Alors que *La La Land* avait été prononcé gagnant de la catégorie meilleur film et que l'équipe était montée sur scène pour entamer son discours de remerciement, on vint annoncer le quiproquo qui fit rapidement les gros titres : un mélange dans les enveloppes venait altérer le résultat offrant ainsi la victoire à... *Moonlight*! C'est dans un cafouillage embarrassant que ce film a remporté la statuette tant convoitée lors de la 89^e cérémonie des Oscars qui se tenait le 26 février dernier au Dolby Theatre de Los Angeles.

Paskale Leblond Champagne



Bien que plusieurs films auraient mérité le trophée, il faut dire que *Moonlight* était particulièrement marquant. Réalisé par Barry Jenkins, le film suit l'évolution de Chiron, un jeune Afro-Américain qui admet éprouver des sentiments pour les hommes. Le récit suit le protagoniste durant trois étapes importantes de sa vie, l'enfance, l'adolescence et la vie adulte, d'où la brillante division du visage sur l'affiche officielle du film. Épuisé par les insoutenables moqueries de ses camarades et les menaces physiques qui le guettent chaque jour, Chiron vieillit et apprend à se cacher sous des airs de dur à cuire. Le récit, poétique et touchant, guide une réflexion sur le difficile parcours vers l'acceptation de soi.

Moonlight, inspiré de l'autobiographie de Tarell McCraney, brille par son réalisme : il n'en est rien ici des films aux multiples effets spéciaux. Les thématiques sont vraies, touchantes. Plusieurs facettes de l'homosexualité sont exploitées sans toutefois tomber dans les clichés, contribuant d'ailleurs au poignant succès du long-métrage.

Les dialogues, tout comme les relations entre les personnages, sont crédibles. Bien que Chiron soit un homme de peu de mots et qu'il est parfois frustrant de le voir muet comme une taupe, le scénario est complet et suffit grandement : comme le dit si bien le proverbe, à qui sait comprendre, peu de mots suffisent. Par différentes techniques bien brillantes, Barry Jenkins a su offrir un film rempli de subtilités. Le rythme lent et la longueur des scènes – qui pourront

déplaire à certains – permettent de bien saisir les non-dits et de mieux comprendre les personnages ou d'anticiper leurs réactions.

Les choix cinématographiques de Barry Jenkins sont forts. À plusieurs reprises durant les dialogues, la caméra adopte une position de presque point de vue, ce qui donne l'impression au spectateur de s'adresser directement au personnage et de prendre part activement au film. Brillant!

Bien que *Moonlight* n'ait que frôlé l'Oscar pour la direction photo (félicitations à *La La Land*), sa nomination est grandement justifiée! Les images sont saisissantes et contribuent également à immerger le spectateur, autant au sens figuré qu'au sens propre. Lorsque le jeune Chiron apprend à nager, la caméra qui sert à immortaliser le moment de complicité entre lui et son mentor est à moitié sous l'eau, tentant pourtant de capter toutes les images à la surface. Indubitablement l'une des scènes les plus marquantes du film.

Moonlight est assurément un film à voir, ne serait-ce que pour l'impeccable jeu des acteurs. Chapeau à Mahershala Ali notamment, qui a remporté l'Oscar pour le meilleur acteur de soutien! Les personnages sont tourmentés et tout dans leur regard rend leur fardeau crédible.

Un peu à la manière de *1:54* de Yan England, bien qu'un peu moins dramatique, *Moonlight* guide une importante réflexion sur l'affirmation de soi, l'homosexualité et l'intimidation, et mérite d'être vu!

Crédits: bandcamp



HARFANG + DE LA REINE

L'une de mes très bonnes amies, qui écrit pour le blogue sors-tu?, m'a récemment parlé d'un petit groupe québécois appelé Harfang, en insistant sur le fait qu'il était de passage à Sherbrooke à La Petite Boîte Noire afin d'y faire la promotion de son tout premier album complet, *Laugh Away the Sun*. Intriguée, j'y suis allée. Verdict : un réel coup de cœur!

Frédérique Wagner

Harfang est une jeune formation québécoise au style musical folk/indie. Formé en 2013, le groupe est composé de cinq talentueux musiciens : Samuel Wagner, Antoine Angers, David Boulet-Tremblay, Alexis Taillon-Pellerin et Mathieu Rompré, tous originaires de notre Capitale-Nationale.

Quoique la représentation ait commencé une heure en retard, cette dernière était amplement à la hauteur des attentes projetées à la suite de l'écoute de leur album. En effet, le spectacle en entier était fidèle aux chansons se trouvant sur leur CD. Il était agréablement satisfaisant de constater que le chanteur n'avait aucunement modifié sa voix dans un logiciel. Ce qui aurait pu être plausible, notamment dans la chanson « Flatine », où les notes sont très élevées!

Pour ce qui est de leur première partie, c'est le groupe De la Reine qui s'occupait de réchauffer le public en performant des chansons tirées de son tout premier album lancé (presque) en même temps que celui de Harfang. Bien que possédant un style totalement différent de ce dernier, De la Reine jouait des mélodies aux airs « pop dansante » bien distinctes de celles habituellement entendues à la radio.

DES AIRS FAMILIERS

Loin de me considérer experte en la matière, je n'oserais m'avancer sur la comparaison des styles musicaux de certains groupes avec d'autres. C'est pourquoi, lorsque je me suis brièvement entretenue avec Samuel Wagner, le chanteur du groupe Harfang, j'ai pris le temps de lui demander d'où était venue l'inspiration afin de composer le dernier album. Il a répondu que les membres s'inspirent généralement des groupes indie qui ont contribué à l'émergence de ce style de musique lors des dernières années. Samuel Wagner a notamment nommé des formations populaires comme Alt-J et Half Moon Run. Il a également fait mention de l'influence particulière de Bon Iver en ce qui concerne la composition du dernier album.

Bref, pour les amateurs de l'un de ces groupes, je vous assure que vous adorerez Harfang. Malheureusement, la formation a terminé sa tournée québécoise pour l'instant. Vous pouvez toutefois vous procurer son CD en vous rendant sur son site internet au harfangmusic.bandcamp.com. Vous aurez le choix d'acheter l'album numérique ou en disque compact (perso, mes chansons préférées sont « Stockholm » et « Lighthouse », mais bon, à vous de juger!).

ZONE SPORTIVE

PARCE QUE LE SPORT, C'EST BIEN PLUS QU'UN *simple jeu!*



CHRISTOPHE LACHANCE-TARDIF

section.sport@lecollectif.ca

Depuis le début des années 2000, le sport professionnel est devenu une forme de divertissement de premier plan qui engendre des millions de revenus annuels. Le sport est également responsable du rehaussement du chiffre d'affaires d'énormément de compagnies qui sont associées, de près ou de loin, avec l'industrie sportive. Suivez-moi, allons faire un tour dans l'envers du décor de ce monde sportif!

CE N'EST PAS UN HASARD QUE L'ON APPELLE ÇA « JOUR DE MATCH »

Dans une ville, lorsqu'une équipe joue un match en soirée, la ville est affectée de près ou de loin par cet événement. Qui est influencé par ce match? Les médias jouent un grand rôle; ils chassent jour et nuit pour obtenir des nouvelles et des *storylines* exclusives d'une

organisation et ils sont responsables de créer un buzz d'avant-match. Les services publics sont également affectés par des événements sportifs. Les firmes de sécurité et les corps policiers sont présents en quantité phénoménale à l'intérieur et à l'extérieur de l'enceinte. Sans parler des restaurants avoisinants, qui doivent une fière chandelle au sport, car sans lui, leur chiffre d'affaires serait considérablement moins élevé. La clientèle est présente pour consommer avant, pendant et bien après le match. Sans compter les services de transport en commun, qui génèrent des retombées économiques spectaculaires (le métro de Montréal lors d'un match du Canadien par exemple). Dernier point et non le moindre, des milliers d'emplois sont engendrés par l'industrie. Alors, considérez-vous encore que le sport est seulement une forme de divertissement à sens unique?

L'ÈRE DES MÉDIAS SOCIAUX

Les médias sociaux représentent un énorme avancement auprès de l'industrie sportive. C'est grâce à eux qu'elle réussit à séduire les amateurs occasionnels. La communication est également devenue ultra efficace, car elle permet de créer une certaine relation avec les partisans qui désirent divulguer leur point de vue et débattre avec les autres amateurs. Même si les réseaux sociaux peuvent être dangereux sur certains points, on peut affirmer qu'ils vont demeurer une excellente source de marketing et de communication dans un avenir lointain. Et vous? Suivez-vous votre équipe préférée sur Facebook?

Les pools et les paris sportifs sont également plus populaires que jamais grâce à des plateformes raffinées et modernes qui permettent aux poolers de prendre place derrière la cravate d'un directeur général et de bâtir une équipe de rêve. La plateforme américaine controversée Draft Kings a révolutionné la façon de participer à des loteries de ce genre. Draft Kings consiste à sélectionner de nouveaux joueurs quotidiennement dans l'optique de remporter des prix en argent, totalement différents des pools traditionnels qui s'étalent sur une saison complète.

L'AVENIR DU FOOTBALL

Sur un ton plus sérieux, nous sommes à l'intersection d'un point culminant dans notre société. L'industrie sportive a très bien réussi à s'adapter à notre société contemporaine et les retombées économiques parlent d'elles-mêmes. Par contre, il n'y a jamais de fumée sans feu... Même si l'on essaie de se fermer les yeux sur le



Crédits: waitbutwhy

problème, il faut se rendre à l'évidence que les sports de contact tels que le football sont tranquillement en train de mourir, laissant une société sceptique quant au futur du sport et de ses adeptes.

Aux États-Unis, plusieurs parents refusent que leur progéniture joue au football. Cette réticence à laisser son enfant enfile des épauettes est associée à la mesure alarmante des décès au football scolaire. En 2015, on a répertorié treize décès au niveau secondaire dans le territoire américain. De tristes chiffres considérant que ces jeunes jouent pour l'amour du football. De ce fait, les jeunes athlètes commencent tranquillement à délaisser le football pour raffiner leurs habiletés au basketball et au baseball : deux sports qui offrent une meilleure qualité de vie après une carrière, un bon coussin financier et une meilleure santé à long terme. Le football était dangereux au 20^e siècle, imaginez comment il l'est encore plus aujourd'hui avec une augmentation considérable de la vitesse du niveau de jeu et de joueurs plus fort que jamais. Bref, l'impact à la tête est beaucoup plus élevé et dangereux qu'il ne l'a jamais été.

LE BASKETBALL : LE SPORT DE PRÉDILECTION AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Sur une note plus joyeuse, j'ai le plaisir de vous affirmer que le basketball et la NBA n'ont jamais été aussi populaires, autant en Amérique que dans le reste du monde. Il faut dire que Michael Jordan et LeBron James, deux des plus grosses figures de l'histoire du sport, en ont profité pour rendre ce sport accessible à toutes les cultures. La NBA, contrairement aux autres sports majeurs, est une ligue qui vit grâce à ses superstars. En effet, les vedettes telles que James, Steph Curry, James Harden et Blake Griffin attirent des milliers de partisans dans les amphithéâtres. Comparativement à la LNH ou à la NFL, le marché sportif de la NBA

atteint des niveaux supérieurs en étant associé à plusieurs artistes de la communauté hip-hop tout en étant présent dans le marché vestimentaire et de la chaussure. Que vous soyez fans de basket ou non, des billets d'admission pour un match des Warriors de Golden State représentent le meilleur spectacle sur la scène sportive actuellement. Voilà pourquoi la NBA est le sport de prédilection sur une échelle globale... même si le scandale raciste de Donald Sterling en 2014 n'a pas eu l'impact négatif majeur que la NBA craignait à l'époque.

À la lumière de l'élection de Donald Trump à titre de président américain, il sera intéressant de voir comment les autres cultures réagiront au marché sportif américain. Est-ce que la MLB perdra une possible franchise d'expansion au Mexique? Est-ce que la NBA peut continuer sa progression rapide en termes de popularité? Est-ce que le succès des Raptors de Toronto peut continuer d'ouvrir et diversifier les horizons des Québécois? À suivre... parce que oui, le sport est bien plus grand qu'un simple jeu!

L'heure des bilans pour l'équipe de basketball du Vert & Or

Cette deuxième année d'existence pour l'équipe a été marquée par des entraînements plus structurés menés par l'entraîneur Michel Lasme, en poste depuis l'automne 2016, ainsi que par deux assistants-entraîneurs. Retour sur la saison 2016-2017 de l'équipe de basketball du Vert & Or de l'UdeS.

Sarah Turbil

Il y a eu beaucoup de changement au sein des joueurs. Ce *turn-over* s'explique en partie par la vision haut niveau de l'entraîneur. Seuls les joueurs les plus déterminés sont restés. Certains ont pris la décision de quitter l'équipe afin de consacrer davantage de temps à leurs études. En effet, faire partie du Vert & Or est une fierté, mais cela nécessite aussi beaucoup de rigueur et d'implication de la part des joueurs. Par exemple, à l'automne, la semaine typique d'un basketteur était organisée de la façon suivante :

- entraînements les lundis, mercredis et vendredis de 6 h à 8 h;
- musculation les mardis de 17 h à 19 h et les jeudis optionnels;
- matchs lors des tournois, deux matchs le samedi à 11 h et 17 h, et un match le dimanche à 10 h.

LES POINTS POSITIFS À RETENIR

La saison 2016-2017 a été plus structurée et mieux organisée à tous les niveaux (budget, entraînements, etc.). La ligue universitaire de basketball qui rassemblait l'Université du Québec à Rimouski, l'ÉTS de Montréal, l'Académie de basket de Thetford Mines et l'UdeS a été une réussite puisque les matchs étaient bien organisés, tout comme le suivi des statistiques. Cette formule a permis de jouer plus de matchs que l'année précédente.

Les relations entre les joueurs et l'entente générale au sein de l'équipe se sont améliorées. « L'équipe a été plus soudée que l'année dernière. La préparation physique, le fait de

souffrir ensemble, ça nous a rapprochés », explique Samir Franceschi, joueur arrière. La qualité des entraînements, certes plus physiques, mais également plus ludiques et formateurs, ainsi que l'augmentation du nombre de matchs joués sont donc deux éléments à retenir de cette saison.

LES DÉFIS RENCONTRÉS

Le principal obstacle fut le manque de financement. Si l'équipe veut monter en première division, cela implique un certain budget (environ 15 000 \$ pour les frais d'inscriptions). Actuellement, une cotisation de 400 \$ est payée par les athlètes; 75 \$ sont versés au Vert & Or afin d'être en mesure de porter ce nom et avoir accès à la salle de musculation et les 325 \$ restants servent à financer le salaire de l'entraîneur, les déplacements d'équipe, l'achat d'équipement, la rémunération des arbitres, etc. L'équipe ne reçoit toutefois aucune subvention de la part du Centre sportif ou de l'Université, et n'existe que grâce aux activités de financement organisées et encadrées par les joueurs (camp multisport pour les 6-12 ans pendant la semaine de relâche, camp d'été, etc.).

Enfin, l'équipe étant relativement jeune, le manque de joueurs vétérans et le manque d'expérience se fut ressentir, tout comme le manque de joueurs de grande taille. « Je ne cherche pas spécialement des athlètes, je cherche des basketteurs. Il faut penser basket, comprendre ce qui se passe sur le terrain », explique l'entraîneur par rapport à ce qu'il recherche chez un joueur. L'attitude, l'implication, la compréhension du projet et de la philosophie de l'entraîneur sont autant d'aspects nécessaires à une bonne équipe.



NOUVEAUX TARIFS

EXCLUSIFS AUX ÉTUDIANTS

LE DEVOIR

100% indépendant, grâce à ses abonnés.



Accès illimité
à l'app mobile et
au site LeDevoir.com

PREMIER MOIS GRATUIT!

ENSUITE

395\$
/mois TX INC

LeDevoir.com/etudiantpromo
ou contactez-nous : 514-985-3355

SECTION SPORT



Crédits: Rob Carr/Getty Images

QUI L'ÉÛT CRU

Dans les 20 dernières années, le monde du sport s'est complètement transformé : les athlètes sont de plus en plus performants et les records individuels et collectifs sont de plus en plus durs à battre. Le sport a fait vivre des grandes joies, mais aussi des peines difficiles à surmonter pour ses partisans. Voici donc quelques upsets qui ont eu lieu dans les années 2000.

Mathieu Fontaine

DU GRAND BAMBINO À BILLY GOAT

Bien qu'il ait perdu de son lustre au nord de la frontière américaine, le baseball demeure l'un des sports les plus populaires en Amérique. Reconnu pour son atmosphère joviale et son esprit de partisanerie, le monde du baseball a été complètement secoué dans les dernières années, voyant deux de ses équipes enfin sortir de leur « malédiction ». Tout d'abord, ce fut les Red Sox, en 2004, avec leur première victoire de la série mondiale en 86 ans, la première depuis le transfert du contrat de Babe Ruth, en 1919. Ensuite, les Cubs l'ont emporté dans une série digne d'Hollywood en octobre dernier, mettant ainsi fin à une disette de 108 ans sans championnats. Est-ce la fin des superstitions au baseball?

UNE LIGUE PARITAIRE

Du côté du hockey, les deux dernières décennies ont été marquées par des arrêts de travail, de nouveaux règlements, l'arrivée de nouvelles franchises, etc. Aujourd'hui, on peut dire sans le moindre doute qu'il s'agit de l'un des circuits professionnels les plus paritaires. Chaque soir, n'importe quelle équipe peut l'emporter. C'est une ligue jeune, rapide et sans accrochages! Les formations qui occupaient les bas-fonds du classement pendant plusieurs saisons sont maintenant compétitives et peuvent aspirer aux grands honneurs. Merci au plafond salarial et à la qualité des repêchages...

DES PARTISANS EN DEUIL

En février 2000, les Rams de St. Louis remportaient le Super Bowl face aux Titans du Tennessee. Une quinzaine d'années plus tard, les propriétaires des 32 équipes ont voté pour la relocalisation de la formation missourienne du côté de Los Angeles, un marché davantage « lucratif » selon eux. Cette saison, ce sont les Chargers de San Diego qui ont subi le même sort et qui joueront aussi en Californie la saison prochaine. La rumeur veut que les Raiders d'Oakland soient les prochains sur la liste, eux qui pourraient éventuellement déménager à Las Vegas prochainement. Trois relocalisations en trois ans, personne n'aurait pu prédire un tel dénouement.

Il ne s'agit ici que de quelques exemples parmi tant d'autres : la domination de LeBron James, la venue de Didier Drogba à Montréal, la montée du soccer professionnel en Amérique du Nord sont différents exemples que le monde du sport ne cessera jamais de nous surprendre. Il est difficile de prédire le futur quand vient le temps de parler de sport, et c'est ce qui fait toute sa beauté. C'est ce qui nous fait vivre autant d'émotions! Nous ne sommes pas au bout de nos peines, plusieurs autres surprises nous attendent dans les 20 prochaines années!

UNE DATE LIMITE DES TRANSACTIONS QUI A PERDU DE SON LUSTRE



Crédits: Gohabsgo

Le sport professionnel est en constante évolution, et ce n'est un secret pour personne. L'amélioration de l'équipement, l'intégration de la technologie ou encore l'émergence des statistiques avancées ne sont que quelques exemples de cette réalité. Nous avons eu le droit à un autre exemple d'un bouleversement dans le monde du sport professionnel lors de la date limite des transactions dans la LNH le 1^{er} mars dernier.

Mathieu Rousseau

Lors de cette journée, les directeurs généraux à travers la ligue procèdent aux dernières transactions pour la saison en cours pour par la suite entamer le dernier droit de la saison et la course aux séries éliminatoires. Ce qui était autrefois l'équivalent en excitation du matin de Noël pour les amateurs de hockey n'est aujourd'hui plus qu'une journée parmi les autres qui nous laisse un goût amer, sachant l'engouement qu'elle générerait par les années passées.

LE MONDE À L'ENVERS

Autrefois, lors de cette journée, nous nous réveillions toujours le plus tôt possible, syntonisons notre téléviseur sur n'importe quelle chaîne sportive et laissons les analystes sportifs nous parler des rumeurs de transactions pour nous annoncer les échanges en primeur. On commentait les transactions, et après 15 h (heure limite pour procéder à une transaction), on déterminait quelles équipes sortaient gagnantes et perdantes de cette folle journée. En termes d'exemples concrets, notons l'arrivée de Marian Hossa et Pascal Dupuis à Pittsburgh en provenance d'Atlanta en 2008. Le jeune attaquant prometteur Filip Forsberg a également fait ses valises en direction de Nashville lors de la date limite des transactions en 2013. C'est également lors de cette date fatidique en 2014 que le gardien Roberto Luongo est revenu avec son ancienne équipe, les Panthers de la Floride.

LE BON COUP DU CH

Le Canadien de Montréal a également connu des moments intéressants lors de cette journée. En 2007, Bob Gainey a réalisé un de ses meilleurs, sinon le meilleur coup de sa carrière de directeur général à Montréal lorsqu'en retour du vieillissant défenseur Craig Rivet et d'un choix de 5^e ronde au prochain repêchage, il a acquis le jeune Josh Gorges et un choix de première

ronde. Gorges a livré de fiers services au Canadien pendant plusieurs années alors que le choix de première ronde s'est transformé en un certain Max Pacioretty, capitaine de la formation montréalaise et 3^e meilleur marqueur de la LNH au moment d'écrire ces lignes. Un vol!

Si la quantité d'échanges et le nombre de joueurs impliqués continuent de diminuer année après année, c'est surtout l'importance des transactions qui laisse les amateurs sur leur appétit. Des 33 joueurs qui ont changé d'adresse le 1^{er} mars dernier, 17 d'entre eux évoluent dans l'AHL. Le seul gros nom à avoir fait ses valises fut le défenseur Kevin Shattenkirk qui, à quelques jours de la date limite des transactions, s'est retrouvé à Washington. Le Canadien, pour sa part, a acquis les services du discret mais efficace défenseur Jordie Benn des Stars de Dallas avant la journée fatidique.

POURQUOI CETTE JOURNÉE FUT SI DÉCEVANTE?

Selon les directeurs généraux à travers la ligue, plusieurs facteurs sont responsables de cette situation. Le repêchage d'expansion qui aura lieu cet été et qui permettra l'arrivée de la nouvelle équipe de Las Vegas est l'une d'elles. La course aux séries plus serrée que jamais explique également la réticence des directeurs généraux à transiger. Finalement, le plafond salarial qui risque de stagner l'an prochain est un autre frein aux transactions d'importance.

Alors, à nous, amateurs de hockey et de transactions majeures, de passer à autre chose. La date limite des transactions n'est plus qu'un vague souvenir. Je vous invite toutefois à bien vous installer devant votre téléviseur lors du repêchage qui aura lieu le 23 juin à Chicago. Nous devrions avoir droit à quelques rebondissements intéressants. Matt Duchene à Montréal? Qui sait?